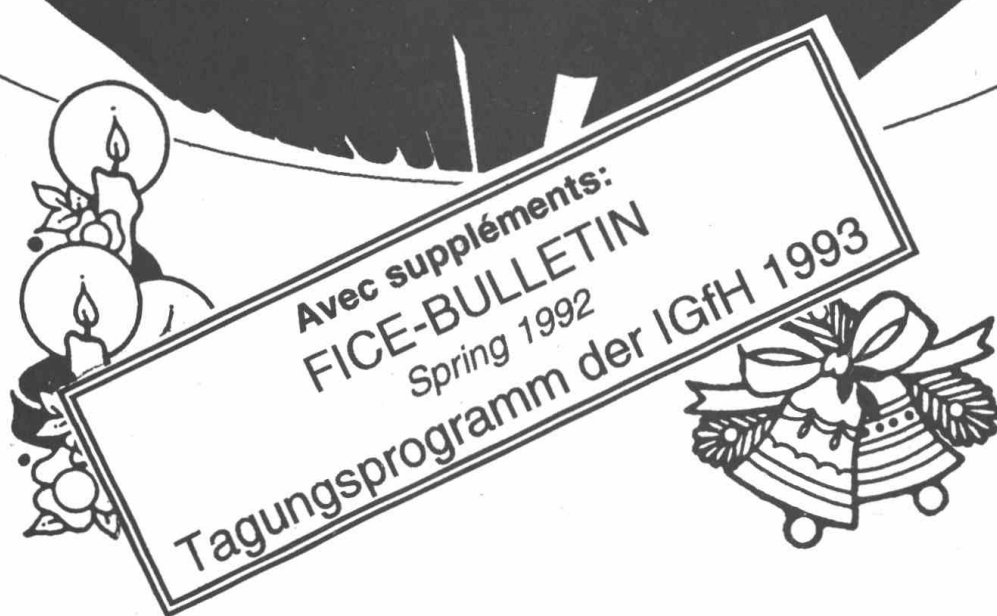


ANCE

bulletin no. 77



Allen Mitgliedern und Freunden der ANCE

wünschen wir

Frohe Weihnachten

und ein

Glückliches Neues Jahr

Editeur: Association Nationale des Communautés Educatives (A.N.C.E.)
Section luxembourgeoise de la F.I.C.E.

Boîte postale 255; L - 4003 ESCH-SUR-ALZETTE - Fax: 57 33 70

Paraît 4 fois par an - Tirage: 400 - Offset Centre IMC-KRAIZBIERG
Ce bulletin est imprimé sur du papier recyclé

BULLETIN DE L'ANCE

Editeur: Association Nationale des Communautés Educatives (A.N.C.E.)
Boîte postale 225, L - 4003 ESCH-SUR-ALZETTE, Fax 57 03 68

Parution: Au moins 4 x par année

Abonnement: Veuillez verser la somme de 500 francs à un des comptes suivants:
CCP: 2977-67; BIL: 7-150/1515; BGL: 30-518179-39
avec la mention: Abonnement bulletin ANCE

Pour tout renseignement complémentaire, veuillez vous adresser à:

Robert SOISSON, président

17, rue Mathias KOENER

L - 4174 ESCH-SUR-ALZETTE

Tél.: 57 03 68 (privé), 54 73 83 - 294/295 (bureau)

Fax.: 57 33 70 (privé)

Fernand LIEGEOIS, trésorier

91, rue Principale

L - 3770 TETANGE

Tél.: 56 57 36 (privé), 7 65 65 (bureau)

Fax.: 76 81 81 (bureau)

L'ANCE a été constituée le 9 juin 1978. Elle est la section luxembourgeoise de la Fédération Internationale des Communautés Educatives (FICE) qui a été créée en 1948 sous les auspices de l'UNESCO. La FICE est la seule organisation internationale qui s'occupe des questions de l'éducation en dehors du milieu familial. Comme organisation non-gouvernementale, elle est représentée auprès de l'UNESCO, de l'UNICEF, de l'ECOSOC et du Conseil de l'EUROPE.

L'ANCE regroupe une cinquantaine de membres actifs (Centres d'accueil, centres d'éducation différenciée, institutions spécialisées, associations de parents et de professionnels du secteur médico-psycho-pédagogique et social ainsi que 150 membres individuels. Les principaux objectifs de l'ANCE sont les suivants:

- 1) Défendre les droits des enfants, surtout des enfants les plus démunis
- 2) promouvoir la coopération et le dialogue entre les différentes professions du secteur médico-psycho-pédagogique et social
- 3) soutenir les communautés éducatives dans les actions et projets visant une amélioration des conditions de vie des enfants
- 4) promouvoir la formation continue des professionnels du secteur
- 5) mettre en oeuvre des programmes de loisirs et de vacances destinés aux enfants des communautés éducatives
- 6) collaborer aux efforts d'intégration scolaire, professionnelle et sociale des enfants défavorisés
- 7) publier régulièrement un bulletin
- 8) collaborer activement aux travaux de la FICE
- 9) favoriser les échanges internationaux à tous les niveaux de l'action éducative

Editorial

Die **77. Nummer unseres Bulletins** steht noch immer im Zeichen des diesjährigen FICE-Kongresses in Luxemburg. In lockerer Folge wollen wir die interessantesten Beiträge publizieren um sie dem luxemburgischen Fachpublikum zugänglich zu machen. Im Dezember wird ebenfalls das **Buch zum Kongress** erscheinen, das, wie bereits angekündigt, zum Preis von 500.- Franken bei der ANCE bestellt werden kann.

Diesmal veröffentlichen wir den Vortrag von **Prof. Juliaan Van ACKER** über die Familienarbeit als Alternative zur Heimerziehung. Van ACKER betreut in Holland und Belgien verschiedene Projekte, die darauf abzielen, auch schwierigste Jugendliche in ihrer gewohnten Umgebung zu betreuen und damit ein Auseinanderbrechen der familiären Bande zu verhindern.

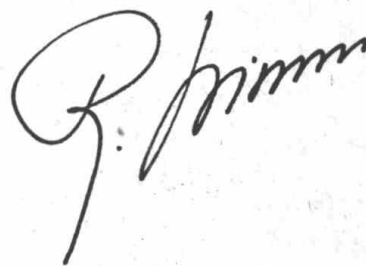
In der Zeitschrift "Schweizer Heimwesen", dem Fachblatt des Vereins für Schweizerisches Heimwesen, erschien ein längerer Bericht über unseren Kongreß, verfaßt von unserem Freund **Paul SONDEREGGER**. Ich möchte ihm an dieser Stelle für seine fleißige Arbeit danken und ebenfalls der Redaktion der Zeitschrift für die Erlaubnis, den Artikel hier abdrucken zu dürfen

Ich freue mich immer über Beiträge aus dem eigenen Land und habe diesmal das Vergnügen, Ihnen einen Artikel über ein erlebnispädagogisches Unternehmen in den Pyrenäen vorzustellen. Unter der Leitung von Erziehern der **Inter-Actions Faubourgs** konnten während einer 14-tägigen Abenteuerfahrt Jugendliche und junge Erwachsene zusammen mit französischen Teilnehmern neue Formen des Zusammenlebens erlernen.

Ebenfalls in dieser Nummer finden Sie einen aktuellen Bericht über die **Generalversammlung der ANCE in Dreiborn**.

Ich möchte Sie auch auf eine Anzeige des "**Kanner a Jugendtelefon**" aufmerksam machen. Hier werden freiwillige Mitarbeiter gesucht und ich hoffe, daß sich zahlreiche Kandidaten unter Ihnen finden werden.

Mit dieser Nummer erhalten Sie als **Beilage** die **Frühlingsausgabe des FICE-bulletins** mit vielen interessanten Artikeln aus den verschiedenen Mitgliedsländern. Hier bietet sich eine Gelegenheit, Englischkenntnisse aufzufrischen. Ebenfalls als Beilage finden Sie das **Tagungsprogramm der deutschen FICE-Sektion, der IGfH für 1993**. Unter den vielen Angeboten findet sich sicher auch für Sie eine interessante Veranstaltung. Und Deutschland liegt so nah ...



Rapport sur l'Assemblée Générale de l'ANCE du vendredi 13 novembre 1992 au Centre Socio-Educatif de Dreiborn

Après le vote de l'ordre du jour, le président de l'ANCE, Robert SOISSON, fait le rapport sur les activités de l'année 1991/92. La dernière Assemblée Générale avait lieu à Esch-sur-Alzette, le 8 novembre 1991. Depuis, toutes les activités se sont concentrées sur l'organisation du Congrès de la FICE (Fédération Internationale des Communautés Educatives) du 26 au 29 mai 1992 à Luxembourg-Kirchberg.

Plus de 400 personnes participaient à ce congrès. Le programme scientifique ainsi que le programme social et touristique furent très appréciés par les participants venus de 26 pays. Un livre avec les textes des conférences sortira des presses en décembre.

Trois bulletins ont été publiés en 1992 et un quatrième suivra bientôt. Le président a collaboré à la publication de RESOLUX 3 et également aux activités de l'UNICEF.

En janvier, une délégation officielle luxembourgeoise conduite par Mill MAJERUS du Ministère de la Famille a visité des institutions pour jeunes délinquants en Angleterre. Cette visite a été préparée par la section anglaise de la FICE. En dehors de Mill MAJERUS, la délégation comprenait Fernand LIEGEOIS et William SCHÜTZ des Centres Socio-Educatifs de l'Etat, Jean SCHOOS du Jongenheem et Robert SOISSON. D'autres visites vont suivre. Pour le moment, la délégation s'est constituée en groupe de travail pour traduire le "Children and Adolescent Problem Profile" de l'anglais en allemand et français. Ce inventaire des problèmes physiques, psychologiques et sociaux des enfants et adolescents va être publié par le MF et utilisé dans les différents centres et institutions.

Sur le plan international, l'ANCE a collaboré activement aux travaux de la FICE

- Du 16 au 19 janvier, le Comité Exécutif de la FICE siégeait à Luxembourg pour préparer le congrès

- Avant le congrès, l'ANCE a organisé une deuxième réunion du CE de la FICE ainsi

que l'Assemblée Générale et la première réunion du Conseil Fédéral. Lors de l'Assemblée Générale, le président sortant, Steen M. LASSON du Danemark fut réélu pour une troisième période de deux ans à la tête de la FICE.

Du 24 au 29 août 1992, une délégation de 4 membres de l'ANCE (Monique et Fernand LIEGEOIS, Maggy WEINANDT et Robert SOISSON) participait à la réunion du Conseil Fédéral de la FICE à Helsinki. Lors d'une visite privée à St. Petersburg en Russie, la délégation a eu des entrevues avec le vice-directeur du Comité de l'Education de la Ville de St. Petersburg et avec le président du Fonds de Secours National pour l'Enfance de la région de St. Petersburg. Elle avait également l'occasion de visiter des institutions pour enfants et adolescents dans la ville.

- Le 20 novembre, une petite délégation rendra visite à l'ANCE belge près de Liège. Le 26 novembre, une délégation de 20 personnes visitera l'Etablissement Régional d'Enseignement Adapté pour Handicapés Moteurs de Flavigny-sur-Moselle, dont le directeur est en même temps le président de l'ANCE-France. Ces visites ont lieu dans l'espoir d'encourager les échanges entre les professionnels du secteur dans nos régions frontalières.

Après le président, le trésorier de l'ANCE, monsieur Fernand LIEGEOIS a présenté le bilan de l'exercice 1991. Bien que modeste, la situation financière de l'ANCE est saine.

MM. Jean GIVER et Marc RECKINGER avaient contrôlé les écritures et proposèrent à l'AG de donner décharge au comité sortant.

Aucun des membres du comité sortant n'ayant démissionné, le comité fut réélu tel quel et trois nouveaux membres ayant posé leurs candidatures furent cooptés.

La discussion des rapports et du programme d'action pour l'année 1992/93 ont porté sur les points suivants.

- Intensification des activités concernant la formation continue: conférences, séminaires
- Intensification de la collaboration avec les services du Ministère de la Famille
- Organisation de visites dans les pays

limitrophes en collaboration avec l'ADCA (Association des Directeurs des Centres d'Accueil)

- Action de solidarité avec une institution pour jeunes filles à St. Petersburg

Dans la réunion du comité suivant l'Assemblée Générale, les tâches furent réparties comme suit:

Président: Robert SOISSON
 Secrétaire: Jean SCHOOS
 Trésorier: Fernand LIEGEOIS
 Membres: Manuel ACHTEN
 Paul DEMARET
 Rita HURST
 Monique LIEGEOIS
 Jean PIRSCH
 Marc RECKINGER
 Aline SOISSON
 Mathilde TOUSCH
 Maggy WEINANDT

Psychologue au Service MPP à Esch-sur-Alzette
 Directeur du Jongenheem
 Directeur du Centre Socio-Educatif de l'Etat, Dreibern
 Pédagogue diplômé, Caritas
 Educateur gradué, Foyer Ste. Elisabeth, Esch/Alz.
 Infirmière graduée, Education Différenciée
 Institutrice Spécialisée, Education Différenciée
 Directeur des Maisons d'Enfants de l'Etat
 Directeur du Foyer Bamerdall, Diekirch
 Institutrice, Esch-sur-Alzette
 Institutrice Spécialisée, Education Différenciée
 Educatrice graduée, Kannerschlass Suessem

Zur Ausweitung seiner Besetzungszeiten sucht das KANNER-JUGENDTELEFON ehrenamtliche Mitarbeiter/innen

die bereit sind
 nach einer ca 60stündigen Grundausbildung
 wenigsten 2 mal im Monat Telefondienst zu leisten und
 an regelmäßig stattfindenden Supervisions- und Fortbildungssitzungen
 teilzunehmen.

Träger des KANNER-JUGENDTELEFON ist die **CARITAS-Jeunes et Familles** in Zusammenarbeit mit der **Fondation Kannerschlaß Suessem** und des **Comité de Coordination de la Ligue luxembourgeoise de prévention et d'action médico-sociales et de la Croix-Rouge Luxembourgeoise**. Im Rahmen einer Konvention trägt das Familienministerium zur Finanzierung des Projekts bei.

Für nähere Informationen können sich Interessenten **telefonisch** an eine der drei Organisationen wenden:



Caritas: 40 21 310
 Kannerschlaß: 59 13 84
 Comité de coordination: 22 00 99
 oder **schriftlich** an
 KANNER-JUGENDTELEFON
 B.P. 35 L-5801 HESPERANGE.

INTER-ACTIONS FAUBOURGS a.s.b.l.

9, route de Thionville

L - 2611 LUXEMBOURG

Tél.: 49 26 60; Fax: 49 26 59

DOKUMENTATION EINER ABENTEUERFAHRT MIT JUGENLICHEN IM RAHMEN EINES ERLEBNISPÄDAGOGISCHEN KONZEPTE

Vorbemerkung

Jugendliche sind heute in zunehmenden Maße einer Reizüberflutung durch elektronische Massenmedien ausgesetzt. Ihr Bedürfnis nach Selbsterlebtem findet dabei kaum noch Befriedigung. Diese unkompensierte Befriedigung wird durch einen erhöhten Konsum von Ersatzstoffen wie Sucht- und Rauschmittel, Fernseh-Erlebnissen Disco und in zunehmenden Maße auch durch gefährliche Aktivitäten wie z.B. Autos klauen, ausgedrückt. Diese sekundäre Reizüberflutung führt dazu, daß immer mehr Jugendliche Verhaltensmuster an den Tag legen, die den Schluß zulassen, daß sie für die komplexen Aufgaben des Lebens kein adäquates Verhaltensschema mehr haben. Um dem entgegen zu wirken, gilt es, funktionale Äquivalente zu schaffen, die selbst genug Faszination haben und Raum für alters- und entwicklungsbedingte Entfaltung lassen.

Dieses Ziel hat die abenteuer- und erlebnisorientierte Pädagogik, welche sowohl in der offenen Jugendarbeit als auch in der Suchtprävention in den letzten Jahren in zunehmenden Maße an Bedeutung gewonnen hat. Unter Erlebnispädagogik sollte man alle Aktivitäten verstehen, die aus dem Rahmen eines normalen Alltags von Jugendlichen herausfallen.

Wichtig ist hierbei die Feststellung, daß dieses Angebot kein Mittel zum Zweck ist, sondern ein Medium, welches den Teilnehmern ermöglicht, soziale Verhaltensmuster zu erproben und zu erlernen.

Ziele

Die angebotenen Abenteuer- und Erlebnisaktionen zielen deshalb auf Erlebnisse und Situationen ab, welche geeignet sind:

- das Selbstvertrauen zu fördern
- die Kommunikations- und Erlebnisfähigkeit zu fördern
- Bewältigungsschemen für Belastungs- und Konfliktsituationen zu erlernen
- Alternativen zu den oben genannten Formen von sekundären Erfahrungsmodellen zu entwickeln
- Eigenverantwortung zu übernehmen
- zielorientierter zu leben

Diese Ziele lassen sich aber nur in einem Umfeld erlernen, das verschiedene Eigenschaften aufzeigt:

- die Erfahrungen müssen Spaß machen
- die Konzentrationsmöglichkeit muß gegeben sein
- die Ausdauer soll sich lohnen
- Gemeinschaftssinn soll Bestand haben

Zielgruppe

Angesprochen waren die Jugendlichen, die von Inter-Actions Faubourgs im Rahmen einer Arbeitsstruktur betreut werden. Diese Jugendlichen haben ein Alter zwischen 20 und 28 Jahren und sind beiderlei Geschlechts. Auf die Ausschreibung hin hatten sich 9 Jugendliche gemeldet. Diese Zahl verringerte sich im Laufe der Zeit auf 7. Die Jugendlichen waren zwischen 18 und 28 Jahre alt. Zwei von ihnen waren Frauen.

Von diesen 7 Personen hatten 2 Erfahrungen mit Drogen, alle hatten

Erfahrung mit Alkohol und bei einigen waren zusätzliche soziale Defizite vorhanden.

Durchführung

Die Aktion dauerte 2 Wochen: vom 4. bis zum 16. September. Unser Basislager befand sich auf 1580 m, dem Pont d'Espagne, in einem alten Militärlager an der französisch-spanischen Grenze, also mitten in der herrlichen Pyrenäenlandschaft.

Neben der Erlebnispädagogik hatte die Aktion zum Zweck, den Austausch von Jugendlichen im Rahmen des EG-Programmes "Jugend für Europa" zu fördern. Zu der luxemburgischen Gruppe stieß eine Gruppe von sieben französischen Jugendlichen unter der Obhut des Vereins ARFADE, welcher sich in Marseille und Umgebung jugendlicher Arbeitsloser annimmt.

Exemplarisch möchten wir hier aber Aktivitäten aufführen, um den Abenteuercharakter des Projektes anschaulicher zu beschreiben.

- Zweitagewanderungen durch die Hochgebirgswelt der Pyrenäen. Dabei waren Höhenunterschiede bis zu 1000 m zu bewältigen. Die Wanderungen fanden teilweise unter ungünstigen meteorologischen Bedingungen statt: Windgeschwindigkeiten bis zu 130 Stundenkilometer und Regen. Geschlafen wurde in Berghütten. Ausrüstung und Proviant mußten selbst getragen werden.
- River-Rafting im 8-Personenfloß durch die Stromschnellen eines Gebirgsflusses
- Erkunden einer fremden Stadt (Pamplona, Spanien), ohne der Landessprache mächtig zu sein.

Beobachtungen beim Erlebnisteil

Bei der Durchführung des Programms machten wir Beobachtungen die Aufschluß über die Gruppenstruktur und die persönlichen Verhaltensmuster einzelner jugendlicher lieferten. Die wichtigsten lassen sich folgendermaßen zusammenfassen:

- erfolgreiches Bekämpfen von Streß- und Angstsituationen
- sehr gutes Gruppenverhalten in problematischen Situationen

- gute Kooperation der Mehrzahl der Teilnehmer mit Rollenwechsel bei den täglichen Beschäftigungen
- keine Verächtzung von Teilnehmern, die anspruchsvolle Situationen nicht sofort meisterten, sondern eher Ermutigung durch die anderen Gruppenmitglieder
- spontaner Ausdruck von Freude über das Geleistete

Gruppengespräche

Dieser Aspekt sollte gefördert werden. Ziel war, Gefühle, Meinungen und Verhalten zu thematisieren und so dem einzelnen die Möglichkeit zu geben, Erlebtes besser zu verarbeiten und zu bewältigen. Gerade die Abenteuerunternehmen bergen die Gefahr, daß der Einzelne von den anderen Teilnehmern verspottet oder bloßgestellt wird. Daher ist es wichtig, solche Themen in der Gruppe anzusprechen und nicht mit dem betroffenen Teilnehmer allein. Bereits in den ersten Tagen des Unternehmens hatten wir Gelegenheit, diese Gruppengespräche einzuüben: Ein Teilnehmer hatte sich noch vor Antritt der Reise so mit Drogen vollgestopft, daß er die beiden ersten Tage der Fahrt nicht ansprechbar war. Da das Programm aber die volle körperliche und geistige Fitness der Teilnehmer erforderte, mußte in diesem Fall eine Entscheidung getroffen werden. Dies geschah dann auch in einer Gruppensitzung getroffen, in welcher die Erzieher nur als Gesprächsleiter in Erscheinung traten. Es standen folgende Möglichkeiten zur Wahl:

1. Den Teilnehmer nach Paris zu begleiten, von wo er von einem Kollegen nach Hause gebracht werden würde
2. Den Teilnehmer vom ersten Zweitagemarsch zu befreien nachdem er alle seine Medikamente dem Erzieher abgegeben hat. Danach sollte er wieder die Möglichkeit haben, an den anderen Aktivitäten teilzunehmen.

Die zwei Möglichkeiten wurden dem Teilnehmer von einem gewählten Gruppenmitglied mitgeteilt. Er akzeptierte dann die zweite Möglichkeit. In einem nachfolgenden Gespräch zwischen einem Erzieher und dem Betroffenen wurde geklärt, was mit den Medikamenten geschehen sollte.

Nach diesem Erlebnis war die Gruppenkohäsion so weit gefestigt, daß auch andere Mitglieder sich trauten, ihre Schwächen und Ängste so zu äußern, daß sie von den anderen akzeptiert wurden.

Fazit

Durch das Projekt wurden zahlreiche Lernerfahrungen im Sinne der oben genannten Ziele möglich. Aus den

Rückmeldungen der Teilnehmer war die Bereitschaft und auch das Bedürfnis festzustellen, ähnliche Erfahrungen fortzusetzen.

Zum Abschluß möchten wir der Europäischen Gemeinschaft, dem Centre Information Jeunesse, dem Service National de la Jeunesse und allen Mitarbeitern von Inter-Actions Faubourgs, die uns bei diesem Projekt zur Seite standen herzlichst danken.

Anläßlich eines privaten Besuches in St. Petersburg hatten die Unterzeichneten Anfang September dieses Jahres die Gelegenheit, einige Institutionen in dieser Stadt zu besuchen. Eine davon war das christliche Mädchenheim "Celena" im Maloochtinskij Prospekt, Haus Nummer 51 in 190 000 St Petersburg, geleitet von *Sinaida Sergejewna Jefimowkaja*.

Dieses Haus ist eine private Einrichtung. Bis vor kurzem lebte Sinaida mit ihren Mädchen in Kellern von Abbruchhäusern. Im Sommer 1992 besetzten sie ein leerstehendes Internatsgebäude und warten auf die Genehmigung des zuständigen Komitees, das Haus rechtmäßig bewohnen zu dürfen.

Die Mädchen kommen aus schwierigen Verhältnissen und haben Erfahrungen von Mißhandlung, sexuellem Mißbrauch, Drogenabhängigkeit und Prostitution. Im Haus Celena haben sie die Gelegenheit, aus diesem Teufelskreis auszubrechen und ein eigenständiges Leben zu führen. Das Haus betreut auch werdende Mütter; zwei der Mädchen waren schwanger, als wir sie besuchten.

Die Mädchen und die wenigen (unentgeltlich arbeitenden) Betreuerinnen leben in extremer Armut. Es fehlt an allem: Möbel, Küchengeräte, Spielzeug, usw. Um die Mädchen zu beschäftigen, ihren handwerkliche Fähigkeiten beizubringen und auch ein kleines Einkommen für das Haus zu besorgen wurde eine Nähstube eingerichtet, die jedoch mit sehr alten und teilweise unbrauchbaren Maschinen eingerichtet ist.

Nach Rücksprache mit dem Vorstand der ANCE beschlossen wir, eine Solidaritätsaktion für dieses Haus zu organisieren. Wir möchten für diese Mädchen folgende Gegenstände sammeln und sie ihnen wenn möglich selbst hinbringen:

Gebrauchte, möglichst einfach zu bedienende Nähmaschinen, Stoffreste und Nähutensilien sowie Küchengeräte (Tafelgeschirr und Kochgeräte)

Kleinere Geldspenden zur Finanzierung des Transportes sind auch erwünscht.

Nähere Informationen erhalten Sie bei Fernand LIEGEOIS (tél.: 7 65 65) und Robert SOISSON (tél.: 54 73 83 - 294/295) (Bürozeiten).

Geldspenden bitte auf das Konto der ANCE bei der BIL Nr.: 7 150/1515 oder das CCP 2977-67

Robert SOISSON, Monique et Fernand LIEGEOIS

Politik, Forschung und Ausbildung in der Heimerziehung

Ein Bericht über den internationalen FICE-Kongress in Luxemburg

Von Paul Sonderegger

Rund 400 sozialpädagogisch Interessierte aus 24 ost-, west- und aussereuropäischen Ländern nahmen vom 26. bis 29. Mai 1992 am 39. Fachkongress der FICE im grosszügig ausgebauten Europazentrum auf dem Kirchberg in Luxemburg teil. Eingeladen hatte die zuständige FICE-Sektion unter der Schirmherrschaft von Erbgrössherzogin Maria Theresia von Luxemburg und ihr Familienminister Fernand Boden.

Liebe Leserin, lieber Leser.

Gegenwärtig werden in pädagogischen Kreisen Tagungen mit kleinen Gruppenbildungen bevorzugt. – Ist es somit zeitgemäss, pädagogische Grossveranstaltungen zu besuchen? – Mit diesem Bericht versuche ich, aus dieser Frage heraus

- einige Inhalte der Luxemburgertagung gerafft darzustellen und andererseits
- die oben gestellte Frage zu beantworten.

Gesamthaft wurden über 30 Vorträge und Diskussionsrunden angeboten. Aus diesem inhaltlichen Geschehen gliedere ich die von mir besuchten Veranstaltungen wie folgt:

1. Sozialpolitische Anliegen
2. Forschung und Politik in der Kinder- und Jugendhilfe
3. Ausbildung und Aspekte des sozialpädagogischen Fachpersonals
4. Ansätze zu neuen Formen der Heim- und Fremderziehung
5. Behinderte und Flüchtlinge in unserer Gesellschaft
6. FICE – eine internationale, sozialpolitische Organisation

Hier folgen die Kurzdarstellungen verschiedener Referate:

1. Sozialpolitische Anliegen

Probleme einer europäischen Sozialpolitik

Referent: Gaston Schaber, Direktor der Zentrums für Bevölkerungsstudien, Armut und Sozialwirtschaft, Luxemburg.

Armut ist ein vager Begriff. Die ärmsten Länder haben ihre Reichen und Superreichen, die zu viel Geld für unnütze Produkte verschwenden. In reichen Ländern hingegen leben mehr arme Leute, als früher vermutet wurde.

Diese krassen Gegensätze sind eine Frage der Verteilung. Die USA hatte als erste den Mut, davon zu sprechen, dass 15 % der Bevölkerung Amerikas arm sind.

- Einfachheitshalber verwende ich nur die männlichen Begriffe, zum Beispiel Erzieher, Sozialpädagoge usw.
- In der Präsentation werden deshalb wenig Vorträge von Frauen dargestellt, weil nur eine geringe Anzahl referierte.
- Die in Anführungszeichen stehenden Texte sind von den Vorträgen wortgetreu übernommen.



Der moderne Tagungsort im Europazentrum, Luxemburg, in dem sich das Generalsekretariat des Europarates befindet.

Im Kampf um die Armut wurde innerhalb des Europarates eine Kommission gegründet, der auch G. Schaber angehörte.

Bei der Bildung dieser Untersuchungskommission hatte man das Gefühl, reich zu sein. Niemand glaubte, dass eine Wirtschaftskrise kommen würde. In der Folge entwickelte sich diese sehr rasch. Aus dieser Situation heraus wurden Projekte über «Das soziale Europa» entwickelt, die viel Geld kosteten. Aber bald stellte sich die Frage, ob solch teure Forschungen betrieben oder dieses Geld gleich den Armen verteilt werden sollte. Es setzte sich die Einsicht durch, dass Armutsbegrenzung auch dadurch geleistet wird, wenn die Ursachen erkannt, veröffentlicht und durch Gegenmassnahmen bekämpft werden. Aufgrund dieser Überlegungen wurden in 12 europäischen Ländern Informationen gesammelt über: Arbeitsplätze, Minimallöhne, Unterkünfte, was Haushalte verdienen und wofür sie ihr Geld ausgeben, soziale Entwicklungen in den Städten usw. Mittels der gewonnenen Erkenntnisse werden künftig neue Ideen entwickelt und in der Sozialpolitik verwirklicht.

Die Auswirkungen der UN-Konvention über die «Rechte des Kindes» auf Politik und Praxis der Kinder- und Jugendhilfe

Referent: Dr. Jim Anglin, Direktor des Instituts für Kinder- und Jugendhilfe, Universität Victoria, Kanada.

Was ist der Status eines Kindes? – Dieser zeigt sich auf vier Ebenen:

- Die Einstellung gegenüber Kindern und Jugendlichen in der Gesellschaft.



Feierliche Kongresseröffnung.

- Die Jugendpolitik in der Gesetzgebung.
- Die Verwaltung, die in den Gerichtsprozessen wirksam wird.
- Die persönliche PR-Arbeit, die jeder einzelne für die Jugend leistet.

Seit der Proklamation der «Rechte des Kindes» durch die Vereinten Nationen im Jahre 1959 wurden wohl Erfolge in der Einschätzung von Kindern und Jugendlichen erzielt. Es wurde bewusst, was das Kind ist. Dies hat damit etwas zu tun, wenn weniger Kinder geboren werden. Doch wo Kinderreichtum herrscht, bestehen andere Einstellungen. Ein UN-Abkommen kann dieses Problem nicht lösen. Wir selbst müssen unsere Haltungen ändern.

Bis anhin war die Begegnung gegenüber dem Kind autoritär. Wir müssen jedoch ein neues Verständnis entwickeln. Statt dass wir Erwachsenen bestimmen, müssten wir Kinder und Jugendliche anleiten, auf ihre eigene Kraft zu vertrauen. Wir sollten mit ihnen mehr verhandeln und ihnen helfen, ihre Gefühle, Wünsche und Möglichkeiten auszudrücken. Um dieses Ziel zu erreichen, ist noch viel Aufklärungsarbeit nötig. Anglin berichtete über folgendes Erlebnis: 1981 wurden in Kanada sieben junge Leute in eine Konferenz für Kindererziehung beigezogen. Man wollte ihre Ansichten erfahren. Die Erwachsenen hörten den Eingeladenen wohl zu, nahmen ihre Ausführungen aber nicht ernst. Darauf bil-



Dr. E.O. Graf, einer der fünf Schweizer Gastreferenten.

deten die Jungen mit sozial Tätigen eine Arbeitsgruppe. Aus dieser Zusammenarbeit entstand eine Reihe wertvoller Ideen, die in ein neues Jugendgesetz aufgenommen wurden.

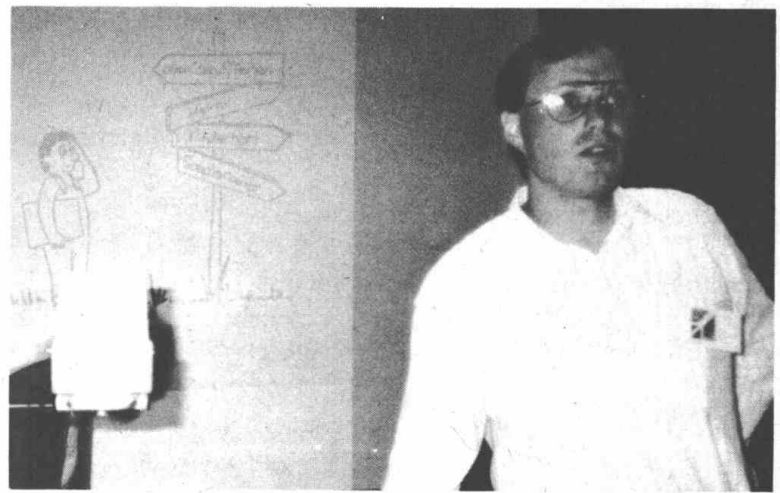
2. Forschung und Politik in der Kinder- und Jugendhilfe

Forschung und Politik

Referent: Prof. Dr. Jan van der Ploeg, Fachgruppe Orthopädagogik, Reichsuniversität, Leiden NL.

Was kann die Forschung zur Gestaltung der Politik beitragen?

Die theoretische, soziale Forschung will die Wirklichkeit verstehen, indem sie Informationen sammelt. Die praktische Sozialforschung hilft Leitlinien für die Alltagsarbeit zu entwickeln. Dabei müssen sich die beiden Forschungsmethoden ergänzen. Die 80er Jahre brachten in den NL eine gewisse Verständigung zwi-



Dr. J. Schoch: «Heimerzieher wohin?»

schen den Politikern und Forschern in der Anwendung von Forschungsarbeiten. Voraussetzung dazu waren klare, verständliche Berichte über die Forschungsergebnisse. Es zeigte sich, dass die Politiker lernen mussten, richtige Fragen zu stellen. Sie benötigten dazu ein bestimmtes Fachwissen. Zudem mussten sie den Zugang zu den relevanten Informationen ermöglichen. In einem Forschungsprojekt wurde zum Beispiel klar, dass nebst den Eltern und Erziehern auch die Kinder in den Erziehungsprozess einbezogen werden müssen. Eltern mit mangelndem Wissen in Erziehungsfragen ist schwer zu helfen, wobei das Elternverhalten stark vom sozialen Umfeld abhängt. Durch diese neuen Erkenntnisse wurde die Sozialpolitik der ambulanten Hilfestellungen verstärkt. In den NL ist es das erklärte Ziel der Jugendpolitik, den Abbau der Heime zugunsten der Präventivmassnahmen zu intensivieren.

Forschung, Politik und Praxis in der Kinder- und Jugendpflege

Referentin: Frau Barbara Kahan, Leiterin des nationalen Kinderbüros, Oxford. In ihrem Institut wurden 16 bekannte Forscher beigezogen, um einen Überblick über soziale Fragen in GB zu gewinnen.

Forschung kann akademisch, operational, zukunftsweisend, je nach ihrer Durchführung aber auch für die Praxis hinderlich sein. Gute Forschungsarbeiten sind eine Hilfe für die Politik und Praxis. Es ist unverantwortlich, wenn sie nicht umgesetzt werden.

Heimerziehung ist nur ein kleiner Aspekt im Rahmen der Erziehungsmassnahmen des sozialen Feldes. Sozialforschung beinhaltet:

1. Theoretische Forschungskonzeptarbeit.
2. Empirische Arbeit, die Informationen zur Verfügung stellt.
3. Beratung von Einzelfallstudien, in denen Patienten berücksichtigt werden.

Instrumente der Sozialforschung sind:

- Informationen aus Dokumenten und Berichten.
- Methoden der Beobachtung (diese sind natürlich subjektiv gefärbt).
- Auswertung von Fragebogen.
- Standardisierte Testauswertungen.



Dr. F. Züsli, rechts, wird vom Tagungspräsidenten Robert Soisson und Dr. St. M. Lasson, Präsident FICE-INTER, herzlich verabschiedet.

Diese Methoden müssen einander ergänzen. Für die Sozialdienste sind deren Ergebnisse wichtig. Die Forscher müssen sich dabei bemühen, dass ihre Erkenntnisse für die Praxis verständlich und in geeigneter Form veröffentlicht werden. Ein Beispiel:

Scheidungen sind in unserer modernen Gesellschaft ein beachtliches Problem. In GB wird auf drei Ehen eine geschieden. 60 Prozent der Kinder sind bei der Scheidung unter 16 Jahre alt. Dies sind zirka 60 000 Kinder im Jahr. Von 1981 bis 1987 haben Scheidungen um 14 Prozent zugenommen. Ein Forschungsprojekt über Scheidungen hat ergeben:

- Knaben leiden unter der Scheidung mehr als Mädchen.
- Geschwister, die nach der Scheidung getrennt aufwachsen müssen, sind in ihrer Entwicklung benachteiligt.
- Scheidungskinder, die bei einem festen Elternteil verbleiben, gedeihen besser, als wenn sie einer Stieffamilie zugeteilt werden.
- Die Dauerhaftigkeit der Beziehungen ist von grosser Bedeutung.
- Wirtschaftlicher Druck wirkt sich sehr negativ aus.
- Normale Kinder werden als gestört erlebt, wenn sie einen schweren Scheidungsschock durchmachen.
- In GB werden zirka 75 000 bis 80 000 Kinder und Jugendliche vermisst, weil sie wegen defekter Familienverhältnisse wegelaufen sind.
- Pflegefamilienverhältnisse sind besser als Adoptionen. Dieses Problem sollte aber noch eingehender erforscht werden.

1988 wurde in GB ein Gesetz erlassen, in dem die Familie besser geschützt wird.



Dr. U. Gschwind in angeregtem Gespräch, natürlich in russisch.

Interessant war, festzustellen, dass Studien zum Teil bessere Ergebnisse erzielten, als gross angelegte Forschungen. Diese einfacheren Erhebungen waren zudem viel billiger und in der Praxis besser umsetzbar.

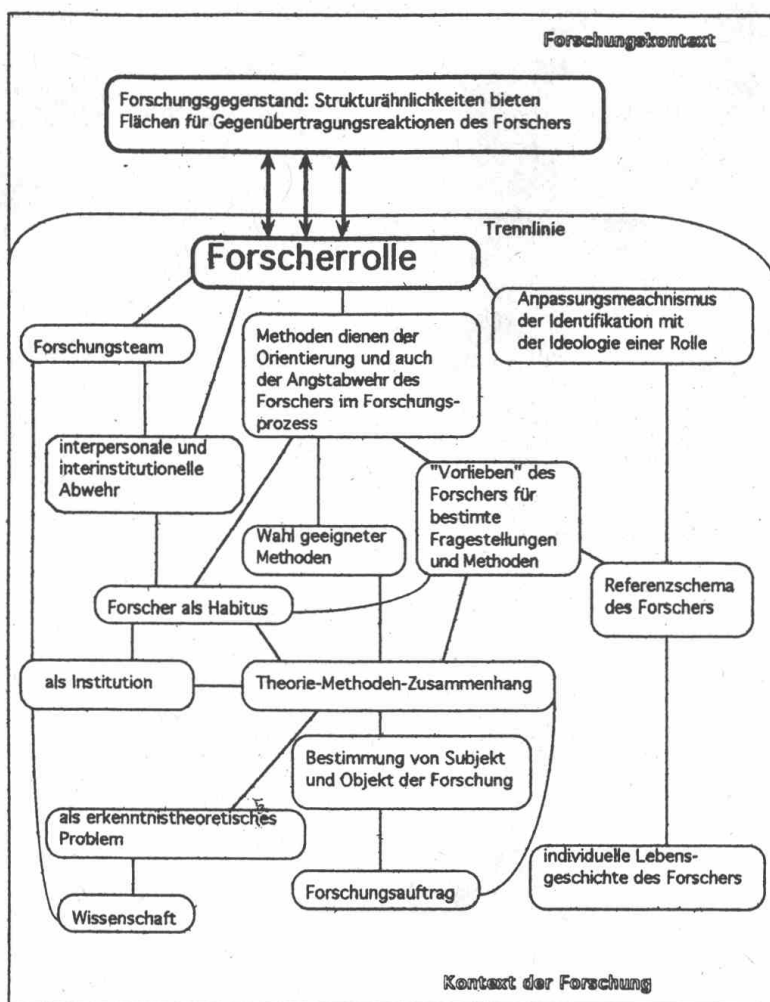
Die Grenzen zwischen Forschung, Politik und Praxis müssen künftig abgebaut, ihr Zusammenwirken besser optimiert werden.

Der Forschungsgegenstand in der Sozialpädagogik

Referent: Dr. phil. Erich Otto Graf, Büro für Institutionsberatung, Basel. Das komplexe Thema der sozialpädagogischen Forschung, in dem die Trennung zwischen Forschungsobjekt und Beobachter vom Referenten dargelegt wurde, verdeutlichte er mit nachfolgender Grafik.



Prof. Dr. H. Tuggener, Forscher und versierter Kenner der Sozialpädagogik.



E.O. Graf schloss seine aufschlussreichen Ausführungen:

«Da Sozialpädagogik immer mit sozialen Problemen zu tun hat, über deren Bewertung aus bekannten Gründen kein immerwährender Konsens bestehen kann, so verändert sich auch der Grund und Boden dauernd, auf dem sozialpädagogische Forschung ihre Vermessenspflocke einzuschlagen versucht. Ich bin der Ansicht, dass nur die dauernde Reflexion ihrer eigenen Voraussetzungen der sozialpädagogischen Forschung ihre Relevanz für die Praxis der Sozialpädagogischen Intervention zu erhalten vermag. Deshalb gilt es, das richtige Gleichgewicht zwischen Exploration und Selbstreflexion zu finden.»

3. Ausbildung und Aspekte des sozialpädagogischen Fachpersonals

Welches Fachpersonal benötigt die Heimerziehung?

Referent: Dipl. Päd. Wolfgang Trede, Referent bei der IGfH, Frankfurt a.M.

Der Erzieherberuf gilt in der breiten Öffentlichkeit auch heute noch als Un-Beruf, als Jedermannstätigkeit, als Frauenberuf in einem wenig attraktiven Arbeitsfeld. Deshalb ist es schwierig, qualifiziertes Personal zu finden. Was heisst jedoch qualifiziert, wo solch verschiedene Qualifikationsprofile scheinbar widerspruchsfrei nebeneinander bestehen? Unterschiedliche Ausbildungsgänge (Fachhochschul- und Universitätsabschlüsse) werden gleichermassen entlohnt.

Eine weitere Frage: Was ist denn *die* Heimerziehung? In den vergangenen 20 Jahren traten grosse Veränderungen ein: ambulante und teilstationäre Hilfsstellen, Tagesheimgruppen, sozialpädagogische Familienhilfe, Heime wurden dezentralisiert. Welche Qualifikationen sind somit für den Sozialpädagogen notwendig?

Trede versuchte, diese Frage von der Seite der Anstellungsträger her zu beantworten. Anhand verschiedener Veröffentlichungen des Statistischen Bundesamtes stellte er fest:

- Die Zahl der sozialpädagogischen Fachkräfte hat trotz Rückgang der Unterbringungszahlen deutlich zugenommen.
- Die Altersstruktur ist homogener, das heisst, die Hälfte ist 25 bis 40 Jahre alt.
- Es entwickelten sich drei Trends:
Der Anteil ohne Ausbildung ist rückläufig.
Kräfte mit einer einschlägigen Fachausbildung nehmen kontinuierlich zu.
Der Anteil der Akademiker ist besonders angewachsen.
- Im «Heim für Kinder und Jugendliche» mit eher traditionellen Strukturen sind 50 Prozent sozialpädagogische Fachkräfte (12 Prozent Akademiker).
- In «Pädagogischen Wohngemeinschaften» mit hoher Selbstständigkeit sind 70 Prozent einschlägig sozialpädagogisch Qualifizierte beschäftigt (30 Prozent Akademiker).

Zusammenfassung:

Fachlich einschlägig und wissenschaftlich Ausgebildete sind gefragt. Der «akademische Heimerzieher» bevorzugt moderne, innovative Erziehungsformen. Es besteht die Gefahr, dass sich die «konventionelle Heimerziehung» mit weniger qualifizierten, billigeren Kräften zurechtfinden muss. Dieser Entwicklung muss energisch entgegengetreten werden.

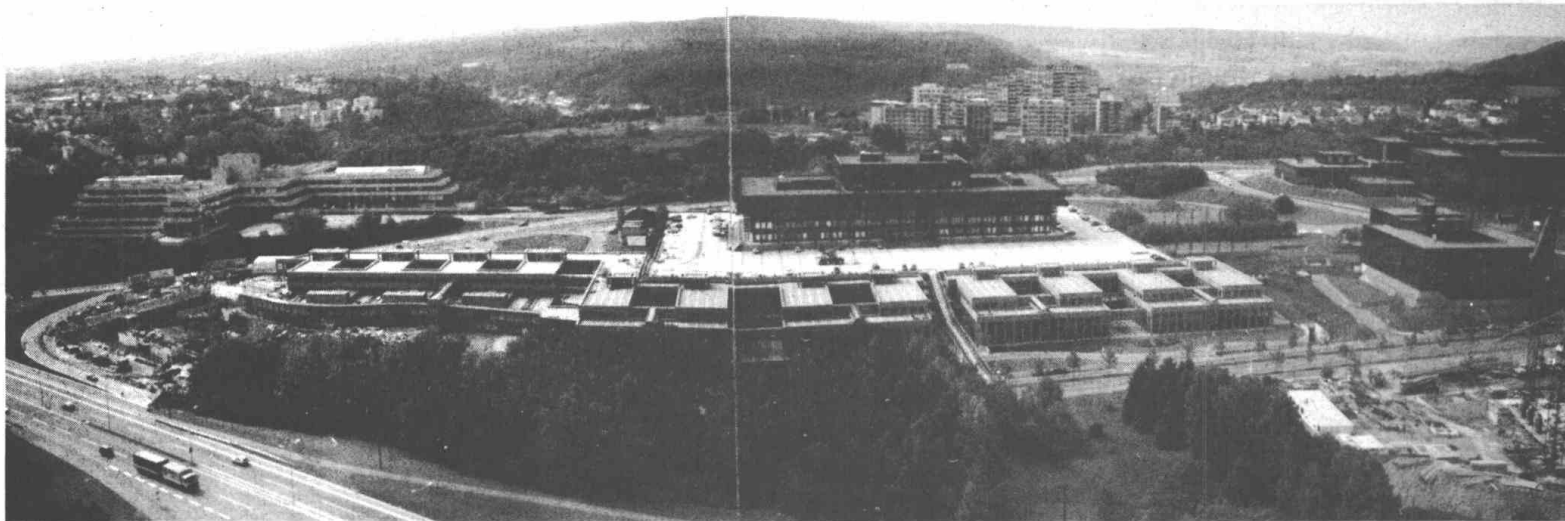
Heimerziehung scheint ein Durchgangsberuf zu sein. Fachkräfte qualifizieren sich aus der Praxis Richtung Schreibtisch oder Katheder. Anstelle des Berufsethos der «geistigen Mütterlichkeit» tritt heute die Professionalisierung. Heimerziehung muss sich auf eine Kultur der Personalentwicklung, der Berufslaufbahnplanung (Fort- und Weiterbildung) und eine generalistisch stärker wissenschaftliche Ausbildung in Sozialpädagogik einstellen. Prof. Dr. Friedhelm Peters, Dipl. Soziologe, Fachhochschule Erfurt, führte in Anlehnung an diese Darstellungen folgendes aus:

Moderne Heime benötigen besser ausgebildete Sozialpädagogen. Die Reform der Heimerziehung ist vom Ausbildungsstand der Sozialpädagogen abhängig. Es müssen vermehrt Fort- und Weiterbildungsgänge angeboten werden. Peters erläuterte in diesem Zusammenhang ein 250-Stunden-Fortbildungsangebot des Hamburger Kontaktstudienganges «Jugendwohnung». Dieses umfasst die Fächer: Recht, Soziologie, Psychologie und Fallseminare. Die Fallseminare beinhalten: Interaktionsberatung, sinnvolle Lösungen für Arbeitssituationen, reflektieren exemplarischer Muster. Die Teilnehmer erleben methodische Verfahren und kommen zum Einsatz in fachlich begleiteten Praxisfällen.

Die Reform der Erzieher- zur Sozialpädagogenausbildung in Luxemburg

Referent: Jos Matheis, Direktor, Institut für Erziehungs- und Sozialstudien.

Die Erzieherausbildung in Luxemburg hat sich im Verlauf der Jahre in mühsamen Schritten entwickelt. 1990 wurde durch das Parlament ein neues Gesetz «Studiengang Sozialpädagogik» verabschiedet. Die dreijährige Ausbildung gliedert sich in eine polyvalente Grundausbildung von zwei Jahren. Im Abschlussjahr werden verschiedene Fachbereiche aufgegliedert, wobei durch eine Diplomarbeit die Kompetenz in einem Bereich ausgewiesen werden muss. Diese Neuerung hat den Status gegenüber früher positiv verändert, indem der Sozialpädagoge dadurch ins Schulsystem verankert werden konnte. In Luxemburg dürfen Sozialpädagogen ihren Beruf nur ausüben, wenn sie das Fachdiplom erfolgreich bestanden haben. Für 1996 werden gegenwärtig Richtli-



Der europäische Gerichtshof, ein monumentaler Gebäudekomplex, Zeichen der luxemburgischen Aufgeschlossenheit und Tatkraft.

nien vorbereitet, die eine europäische Anerkennung und Zulassung für die EG-Staaten ermöglichen.

Berufliche Laufbahn und Fluktuation von Heimerzieherinnen und Heimerziehern

Referent: Dr. Jürg Schoch, Direktor des Evang. Lehrerseminars, Zürich.

J. Schoch veröffentlichte zusammen mit seinem Studienkollegen im Fachblatt 10/1986 Schoch/Lanz «Heimerzieher im Beruf – ein Jahr danach».

Ausgehend von der Problemstellung, dass viele Heime immer wieder Personalrekrutierungsschwierigkeiten haben, lautete der Forschungsauftrag:

«Von welchen Faktoren hängt es ab, ob eine diplomierte Heimerzieherin bzw. Heimerzieher länger oder weniger lang in einer stationären Einrichtung tätig ist?» (Die Berufsbezeichnung änderte sich im Zeitraum der Studie in «Sozialpädagogin» und Sozialpädagoge.)

Anhand verschiedener grafischer Darstellungen und beeindruckender Erklärungsmodelle kam Schoch zu folgenden Haupterkenntnissen: Das Alter oder die Berufserfahrung, aber auch die Erfüllung der Berufserwartungen, die beim Stellenantritt gehegt werden, haben grossen Einfluss auf die Fluktuation. Hingegen wirken sich die Arbeitszufriedenheit, das Geschlecht oder die familiären Verpflichtungen verhältnismässig wenig auf Stellenwechsel aus. «Die Schlussfolgerungen, die aus den Resultaten und der Diskussion gezogen werden können, sind vielfältig. Für die Praxis beispielsweise liesse sich fordern, dass bei der Anstellung von Personal vermehrt die Rolle der gegenseitigen Erwartungen Beachtung finden muss. Ausbildungsinstitutionen müssen nicht nur ihre Ausbildungsplätze erweitern, sondern auch zu realistischen Erwartungen verhelfen. Schliesslich sind für die Forschung einige Schlüsse zu ziehen: weiterführende Forschung muss einerseits die beschränkte Rolle der Arbeitszufriedenheit berücksichtigen, andererseits aber vermehrt intrinsische Determinanten in Rechnung stellen. Darüber hinaus ist auch der Einbezug von neuen sozialpsychologischen Konstrukten wie ‚Stress‘ und ‚Burnout‘ als Determinanten der Personalfuktuation zu prüfen.»

Erzieherin 2000: Mutter, Forscherin oder Fachfrau für Überlebensfragen

Referent: Dr. Ulrich Gschwind, Leiter des Amtes für Kinder- und Jugendeinrichtungen der Stadt Zürich.

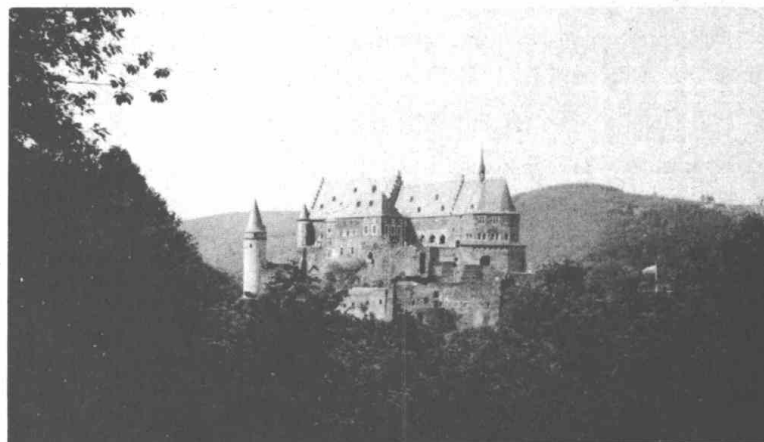
Der Vortrag wird im Wortlaut in einer späteren Folge des Fachblattes publiziert. Die herausfordernde Fragestellung interessierte eine grosse Hörerschaft. Sie beeindruckte durch die auf reichen Erfahrungen basierenden Prinzipien. Gschwind schloss mit der Aufforderung: «Was immer Sie auch im Berufsfeld Sozialpädagogik tun: Tun sie das, wovon Sie *wirklich* überzeugt sind, und beobachten Sie genau, wie Betreute, Mitarbeiter und Vorgesetzte darauf reagieren, denn das ist Wirklichkeit; Überzeugungen bildet man übrigens nicht fürs Leben aus, denn dieses ist ein Strom, kein Waldteich. Letztlich appelliere ich an die Ausbilder von Sozialpädagogen: Beschäftigen Sie sich intensiver mit der zugegebenermassen schwierigen Frage: Wie selektiere ich Kandidaten, die aufgrund ihrer Neugier und Lebenserfahrung etwas zu bieten haben, und wie lehre ich sie, sich reflektiert und engagiert einzubringen. Das ist wichtiger, als die Curricula der Sozialpädagogik-ausbildung noch weiter aufzublättern, aber es ist nicht einfacher. Die Kinder und Jugendlichen aber warten auf die Erzieherin 2000.»

4. Ansätze zu neuen Formen der Heim- und Fremderziehung

Privatinitiative und Politik in der Sozialarbeit

Referent: Prof. Dr. Tjalling Zandberg, Universität Groningen NL.

Die niederländischen Kinder- und Jugendeinrichtungen werden seit Januar 1992 nicht mehr von der Zentralregierung, sondern von den 12 Provinzen respektive den 4 Großstädten finanziert. Je nach dem Grad der Erziehungsschwierigkeiten werden unterschiedliche Hilfestellungen eingesetzt. Dabei werden die Mass-



Eines unserer prächtigen Ausflugsziele: Schloss Vianden.

nahmen aus der Sicht der Familie behandelt. Bei der Integration des Jugendlichen in die Gesellschaft wird versucht, die Ursprungsfamilie so normal wie möglich zu belassen.

Im «Hometraining» werden die Eltern aufgefordert, sich am therapeutischen Prozess mitzubeteiligen. Die zuständigen Sozialämter stellen dafür qualifizierte Fachleute zur Verfügung. Die Ergebnisse:

Bei Kindern von 0 bis 12 Jahren werden gute Erfolge erzielt.

Jugendlichen von 12 bis 18 Jahren fehlt oft die Motivation.

In den Zentren für Tagesbetreuung werden Schulschwänzer und arbeitslose Jugendliche aufgenommen. Es wird versucht, ihr Umfeld zu verbessern, wobei die Eltern unter fachkundiger Begleitung stehen. Statt Fehler aufzuzeigen, spüren die Therapeuten Entwicklungsansätze auf. Dabei muss sich der Professionelle der Familie anpassen, statt umgekehrt.

Das Heim kommt erst in Betracht, wenn nach allseitigen Anstrengungen keine weiteren Massnahmen mehr möglich sind, das heisst die Jugendlichen zur Bedrohung der Gesellschaft werden.

Bei den erwähnten Hilfestellungen sind die Übergänge natürlich fließend. Die milizieuzentrierten Ansätze stehen aber immer im Vordergrund. Ziel dieser Sozialpolitik ist es:

- das pädagogische Umfeld zu optimieren,
- die persönlichen Zielsetzungen und sozialen Entwicklungen zu stimulieren,
- Jugendliche in ihren Schwierigkeiten aufzufangen und unabhängig zu machen.

Dank diesen Anstrengungen ergeben sich interessante und weitreichende Veränderungen in der Politik der Fremderziehung.

Sozialarbeit innerhalb der Familie als Alternative zur Heimunterbringung

*Referent: Prof. Juliaan Van Acker, Institut für Familienprojekte,
Kath. Universität Nijmegen NL.*

Wie Prof. Zandberg geht Van Acker davon aus, dass nicht nur mit den Kindern, sondern auch mit den Eltern gearbeitet werden muss.

Eltern werden leicht verurteilt: Sie haben das Kind misshandelt, sie sind gescheitert. Dadurch werden sie beiseite gestellt. Sie verlieren ihre Kinder und ihren guten Ruf. Kinder können sogar Gegner der Eltern werden. Nachdem Van Acker zweimal ein Heim geleitet hat, versucht er seit 12 Jahren Eltern und Kindern in grosser Not zu helfen. Es geht ihm dabei um

- die Grundphilosophie der Familie und
- die Strukturierung der Intervention (Hilfsmittel Video).

Zur Grundphilosophie der Familie

Heute leben viele Menschen sehr isoliert, sie haben Ängste (Misserfolg im Beruf, Verlust der Gesundheit, Liebesentzug, negativer Druck usw.). Jene, die am Rande stehen und Hilfe erhalten, erleben die Helfer meist als mächtig. Dies erzeugt Distanz. Therapeuten sollten die Talente der Eltern aufspüren und herausstreichen und ihnen dazu verhelfen, dass sie ihre Kindsverantwortung selber wahrnehmen. Wie können aber Eltern ihre Haltung ändern, wenn sie selbst eine schlechte Erziehung genossen haben? Wenn sie zum ersten Mal in die Beratung kommen, haben sie vor ihrer Verurteilung Angst. Auch sind Aggressionen gegenüber

ihren Kindern vorhanden. Sie zweifeln an ihren Fähigkeiten, ihre Kinder richtig erziehen zu können. In dieser Situation muss der Therapeut zuerst vorurteilslos zuhören, wie die Eltern das Problem sehen, welche Verletzungen sie erfahren haben. Er muss ihnen das Gefühl vermitteln, dass sie nicht allein dastehen.

Zuhören allein reicht aber nicht aus, ihr Verhalten muss sich ändern. Der Fachmann stellt Fragen, damit die Beschwerden ausgesprochen und Beispiele gesammelt werden. Die gleichen Fragen gehen auch an das Kind. Aus diesen Schilderungen werden konkrete Zielsetzungen erarbeitet, die zum Teil leichter erreicht werden, als zuerst angenommen wurde.

Die Strukturierung der Intervention mittels Video

Anhand eines Hausbesuchs in einer Familie mit 4 Kindern von 3 verschiedenen Vätern zeigt Van Acker sein Vorgehen. Solche Gespräche finden wöchentlich zweimal statt, wobei zwischendurch noch telefoniert wird. Voraussetzung ist das offene Gespräch. Wichtig ist dabei, dass Eltern, Kind und Therapeut zu Partnern werden. Die Eltern müssen ihre Verantwortung behalten können. Der Fachmann ist Vermittler zwischen den Parteien.

Es gibt Familien, denen mit dieser Methode nicht geholfen werden kann. Der Videostreifen zeigte den mühsamen Gesprächsverlauf, heftige Auseinandersetzungen zwischen der Mutter und ihrer Tochter, die gegenseitige Verständigungsbereitschaft, die Konfliktdarstellung und -klärung.

Zum Ausdruck kam aber auch das Einfühlungsvermögen des Therapeuten, dessen Gesprächsführungsvermögen und hohe Belastbarkeit.

Van Acker gestand am Schluss ein, dass diese Arbeitsmethode nicht billig ist, dadurch aber viele Heimunterbringungen verhindert werden.

Soziale Arbeit und Deutsche Vereinigung: Zusammenwachsen oder Zusammenwuchern? Chancen und Irrtümer im Bereich der Erziehungshilfen

Referenten: Dipl. Sozialpäd. HansUlrich Krause, Leiter des Kinderhauses Schönenhausen D-O-Berlin.

Hans Podzwadowski, Sozialarbeiter im Berliner Wohngruppenverbund «Haus Tegeler See» D-W-Berlin.

Die beiden Berichterstatter lernten sich über die FICE und ihre gemeinsame Klientin Franziska kennen. Vor der Maueröffnung 1989 bestanden Klischees: Die Ostdeutschen wussten von Rauschgiftskandalen, Kriminalität im Westen. Die Westdeutschen hingegen stempelten ostdeutsche Heimerziehung mit Straf- und Besserungsanstalten ab. Viel Unverständnis und grosse gegenseitige Unsicherheiten prägten beiden Seiten. Man verstand sich nicht, obwohl mit den gleichen Worten geredet wurde. Nach der Wende wurden kleine und grosse Begegnungsveranstaltungen durchgeführt, um gemeinsame Positionen für die Jugendhilfe zu erarbeiten.

Am Lebensbeispiel von Franziska zeigten die beiden Referenten die Gegensätzlichkeiten, Möglichkeiten und Grenzen der Heimerziehungssysteme hüben und drüben auf.

Die junge Frau von 16 Jahren, in einem ostdeutschen Heim (240 Kinder in einem Neubaublock) aufgewachsen, brach nach der Maueröffnung nach Westberlin aus. Sie irrte während einiger Zeit im Westteil der Großstadt umher, sammelte Erlebnisse, die sie nicht gekannt hatte. Arbeits- und obdachlos, von der Strasse

total desorientiert, kam sie in die Einrichtung von H. Podzowski, in der 16- bis 20jährige junge Erwachsene unter Anleitung in 12 einfachen Einzimmerwohnungen leben. Sie kam dabei nicht klar. Die Tatsache, dass im Westen Kinder und Alte in grösser Armut und Verwahrlosung stehen, erzeugte in ihr einen immensen Zwiespalt, der sie erschütterte. Sie kehrte schwanger in «ihr Ostheim» zurück, das inzwischen grundsätzlich reformiert worden war. Franziska ist ein Kind des Ostens. Krause gestand:

«Wir haben als Sozialarbeiter das grosse Glück, auf der Seite zu stehen, auf der nicht die Mächtigen sind. Vielleicht können wir dem einen oder andern in dieser Zeit der Gewalt, die keine Grenzen mehr zu kennen scheint, ein Stück Menschlichkeit und Wärme bewahren, vielleicht können wir, die wir sozial arbeiten, ein Stück gegen den Strom schwimmen.»

5. Behinderte und Flüchtlinge in unserer Gesellschaft

Die Entwicklung der Hilfen für Behinderte und ihre Stellung in der Gesellschaft

Referent: Daniel Videau, Direktor der ANCE Frankreich, Paris.

Die Stellung der Behinderten hat sich im Laufe der Jahre sehr verändert. Während in der Antike und im Zweiten Weltkrieg Behinderte getötet wurden, traten sie im Verlauf der letzten Jahrzehnte immer mehr ins Blickfeld der Gesellschaft. Dazu hat nicht zuletzt der Zweite Weltkrieg beigetragen. So wurden 1941 in Grossbritannien Rehabilitationseinrichtungen geschaffen, die in der Fol-

ge von andern Staaten übernommen und gesetzlich verankert wurden. Trotzdem haben Behinderte auch heute noch Schwierigkeiten, um sich in der Gesellschaft voll durchzusetzen. Deshalb nehmen Behindertenorganisationen allorts ihre Rechte wahr, wobei Körperbehinderte dazu besser im Stande sind als Geistigbehinderte. Diesen stehen glücklicherweise vielfach leistungsfähige Elternvereine zur Seite.

Die olympischen Spiele für Behinderte weckten in den letzten Jahren das öffentliche Interesse, hat sich doch gezeigt, wie viele Behinderte in der Lage sind, sich in der Gesellschaft zu bewegen und zu behaupten. Die Integration Behinderter erfordert jedoch grosse Geldmittel. Im gegenwärtigen Zeitpunkt der allgemeinen Finanzknappheit droht der Behindertenförderung eine grosse Gefahr. In den Entwicklungsländern besteht ebenfalls eine grosse Behindertennot.

Flüchtlings- und Migrationskinder im Heim – wie beschreiben sie ihre Situation

Referentin: Prof. Dr. Heide Kallert, Institut für Sozialpädagogik, Universität Frankfurt a.M.

In einer Studie im Auftrag der IGfH (Internationale Gesellschaft für Heimerziehung) wurden durch das erwähnte Institut «Ausländische Kinder und Jugendliche in der Heimerziehung» untersucht. Bis anhin fand diese Frage in den Heimen, im Gegensatz zur Schule, wenig Beachtung. Die Umfrage wurde von den befragten Stellen wohl beantwortet, doch waren die Ergebnisse lückenhaft. Es wurde begründet, dass solche Daten stigmatisierten. Weitere Antworten gingen dahin, dass Migrantenkinder ja deutsch sprächen und in der zweiten und dritten Generation in der BRD lebten. Die Befunde wurden von der Studienleitung als problematisch beurteilt, zum Beispiel wenn 4 Geschwister mit 2 italienischen Brüdern die Erzieher an ihre Grenzen der Leistungsfähigkeit brachten und die Schwierigkeiten lediglich mit der Kultur der Klienten zu begründen suchten. Das Ergebnis der Umfrage konnte deshalb nicht befriedigen und brachte für die Beratung der Heime nicht den gewünschten Erfolg.

Die Situation unbegleiteter minderjähriger Flüchtlinge

Referent: Herr Clemens Bacherl, Wissenschaftlicher Angestellter, Universität Frankfurt a.M.

Bei dieser Zielgruppe handelt es sich um Jugendliche unter 16 Jahren, die von den Eltern auf die Flucht geschickt wurden, um der Rekrutierung zu entgehen. Sie tauchen, auf sich allein gestellt, in deutschen Flughäfen auf. Je nach Kriegsherden schwanken die Einreisezahlen; zum Beispiel 1980–1985 waren es jährlich 200, allein 1988 hingegen 2500 und ab 1990 zirka 400 pro Jahr. In eingehenden Interviews mit entsprechend vorbereiteten Befragern wurden die Einzelschicksale der jungen Flüchtlinge wie auch die sie betreuenden Sozialpädagogen befragt.

Die Jugendhilfeeinrichtungen waren von der grossen Zahl der Zuteilungen und den vielschichtigen Problemen überfordert. Den Erziehern waren diese Menschen fremd und unnahbar. Die Sprache und Mentalität bereiteten Mühe. Die unbestimmte Dauer der Aufenthalte wirkte demotivierend. Bei Flüchtlingsgruppen, die monoethnisch zusammengestellt waren und von Mitarbeitern der gleichen Kulturkreise betreut wurden, traten weniger Schwierigkeiten auf, doch bildete die Integration ins Gastland in der Folge Probleme.

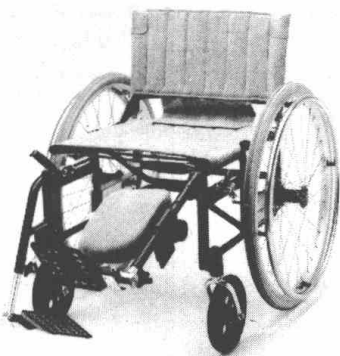
Ein Stuhl –
2 Modelle

SWEDE
macht's möglich!

Das Modell 24 F3 zeichnet sich aus durch die nach innen und aussen abschenkbaren, abnehmbaren Fuss-Stützen. Es ist ein Stuhl mit starrem Gestell und abklappbarer Rückenlehne.

Der SWEDE Comfort ist – wie sein Name sagt – sehr komfortabel mit Farmasitz und Rücken aus Holz, mit hochwertigem Polyester aufgepolstert.

Die Bezüge sind abnehmbar und waschbar.



Beide Varianten können durch die verschiedensten Verstellmöglichkeiten individuell angepasst werden. Fordern Sie unverbindlich Unterlagen beim Generalvertreter für die Schweiz und Liechtenstein.

H. Fröhlich AG
Zürichstrasse 148

8700 Küsnacht
Tel. 01 910 16 22

Aus den beiden Untersuchungen der Universität Frankfurt wurde deutlich, dass den Fragen der interkulturellen Erziehung in den Heimen bisher zu wenig pädagogische Beachtung geschenkt wurde.

6. FICE – eine internationale, sozialpolitische Organisation

Bauen wir eine Welt, in der Kinder leben können

FICE Hoffnung – Wünsche – Wirklichkeit

Referent: Dr. Franz Züsli-Niscosi, bisher Generalsekretär der FICE-International, Herrliberg.

Die Fédération Internationale des Communautés d'Enfants (FICE) setzt sich als nicht-staatliche Organisation mit Fragen der ausserfamiliären Erziehung auseinander. Sie wird von der UNESCO, der UNICEF, seit Mai 1992 vom Europarat in Strassburg und vielleicht bald auch von der EG anerkannt. Ihre Tätigkeitsbereiche sind:

- alle zwei Jahre wird ein internationaler Fachkongress veranstaltet;
- die Veröffentlichung von Publikationen und Schriftenreihen;
- die Anregung von Forschungsarbeiten;
- der Austausch von Mitarbeitern und Ferientaufenthalten von Kindern;
- die Öffentlichkeitsarbeit durch offizielle Erklärungen.

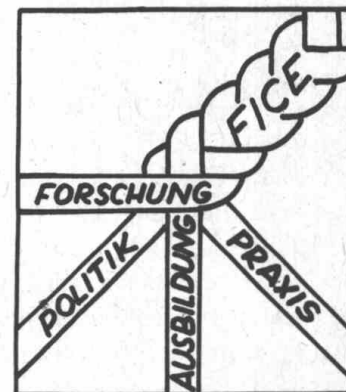
Hinderlich ist, dass die Finanzierung der verschiedenen Aktivitäten in den letzten Jahren erschwert wurde. Einmalig hingegen sind viele Freundschaften über alle Grenzen, die aus der FICE-Arbeit entstehen.

Politik, Forschung und Ausbildung in der Heimerziehung – Zusammenfassung und Ausblick

Referent: Prof. Dr. Heinrich Tuggener, Ehrenpräsident der FICE-International, Nürensdorf.

Die Polarisierung für oder gegen die Heimerziehung hat sich weitgehend entspannt und ist durch eine institutionelle Differenzierung der Hilfeleistungen abgelöst worden. Tuggener schlägt vor, statt von «Alternativen» von der «Vielfalt» in der Heimerziehung zu sprechen, da es zu den künftigen Aufgaben der FICE gehört, diese Vielfalt mit ihren spezifischen Spannungen zu bejahen und gleichzeitig auf internationaler Ebene vorzuleben. Richtlinie sollte dabei die UNO-Resolution über die «Rechte des Kindes» sein. Die FICE bekannte sich schon bei ihrer Gründung zur Forschung. In den letzten zehn Jahren hat sie relativ viele und interessante Forschungsprojekte mit ihren Befunden vorgestellt. Dabei hat sich gezeigt, dass es auf das Verhalten der Forscher ankommt, um Brücken zu Politik und Praxis zu schlagen. Als Mitglied der «Forschungsrates des Schweiz. Nationalfonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung» mahnt er, Forschungsbefunde in einer Sprache zu vermitteln, die von den Partnern in Politik und Praxis verstanden werden. Dadurch würden Umsetzungen verkürzt sowie Forschungsergebnisse in die Ausbildung Eingang finden, bevor sie bereits überholt sind. Dem Referenten ist es ein besonderes Anliegen, dass die sozialpädagogische Ausbildung auf einer generalistischen Grundausbildung basiert und danach eine zweite Phase der gemässigten Spezialisierungen folgt. Damit Sozialpädagogen nicht lebenslang in einem Praxisfeld ausharren müssen, sollten vermehrt Fort- und Weiter-

bildungsmöglichkeiten angeboten werden, die auf der Grundausbildung aufbauen und weiterführen. Erst dadurch kann die aktive Lebenszeit voll und variantenreich ausgeschöpft werden.



H. Tuggeners Vorschlag; Ergänzung des Logos durch den vierten Strang «PRAXIS».

Abschliessend schlägt der versierte Redner vor, dem Kongress Logo Politik, Forschung und Ausbildung sollte «Sozialpädagogische Praxis» als vierter Seilstrang zugefügt werden. Dieses vierfach gewundene FICE-Seil könnte zu einer Seilschaft führen, die hoffentlich auch starke Spannungen in Zukunft aushält. Dadurch würde für unsere Jugend viel gewonnen.

Ist es zeitgemäss, Pädagogische Grossveranstaltungen zu besuchen?

400 Kongressteilnehmer in drei Verhandlungssprachen zu erfüllter Tagungsarbeit zu vereinen und durchzuhalten, setzt zweckmässige Räumlichkeiten, eine hervorragende Gesamtorganisation und vorzügliche Referenten voraus. Ausserdem muss sich ein Klima des Vertrauens zwischen Veranstalter und Kongressteilnehmern entwickeln können.

Ohne der Lobhudelei zu verfallen, hat es der sprachgewandte Präsident, Robert Soisson, mit seinen zahlreichen Helfern der FICE-Luxemburg verstanden, diesen Kriterien voll gerecht zu werden.

Die grosszügigen EG-Sekretariatsgebäude mit den vorzüglich ausgerüsteten Räumlichkeiten (fest installierte Simultanübersetzungseinrichtungen) boten sich in geradezu idealster Weise als Tagungsort an.

Die Anlage des Kongresses präsentierte sich bereits in einem gefälligen, dreisprachig abgefassten Programm, das in der Folge hielt, was es versprochen hatte. In der breiten Palette hochstehender Referate war der Anteil an «Ausrutschern» sehr gering.

Die eindruckliche Rundfahrt in der traditionsreichen Hauptstadt des Grossherzogtums und die Busreise quer durch die abwechslungsreiche luxemburgische Landschaft am Auffahrtstag entspannte nach den anstrengenden Kurstagen. Beide Ausflüge boten den kulturell unterschiedlichen Teilnehmern ungezwungene, reiche Kontaktmöglichkeiten. Ein gelungener Schlussabend mit Tanz rundete das Treffen ab. Er brachte die grosse Gesellschaft in eine aufgeräumte, wohlthuende Abschlusstimmung.

Die befragten Kongressteilnehmer waren auf der Heimreise sehr beeindruckt. Sie erklärten durchwegs, dass diese Veranstaltung für sie eine grosse Bereicherung gewesen sei. Diesem Urteil kann ich mich mit Überzeugung anschliessen.

Liebe Leserinnen, liebe Leser, ich hoffe, es sei mir gelungen, Ihnen mit diesem Bericht einige Anregungen gegeben zu haben.

Prof. Juliaan VAN ACKER

Katholieke Universiteit Nijmegen

Faculteit der sociale Wetenschappen

Instituut voor Orthopedagogiek

The Family Project

Postbus 9103

NL - 6500 NIJMEGEN

Tél.: 80 61 28 22; Fax: 80 61 59 39

Le travail avec la famille comme alternative au placement

Introduction

Il n'est pas facile de changer le comportement d'un enfant, quand on ne travaille pas avec les adultes avec lesquels l'enfant a un lien fondamental, c'est à dire quand on ne travaille pas avec les parents.

Il n'est pas facile de changer le comportement des parents vis-à-vis de l'enfant, quand on ne tient pas compte de leurs angoisses, de leurs peurs, des pressions venant du milieu environnant.

Nous vivons dans une société où beaucoup de gens ont peur. De quoi a-t-on peur? Peur de ne pas être aimé, peur de se retrouver seul, peur de ne pas être voulu, peur de l'échec, peur de la souffrance, peur de ce qu'on peut dire de nous, peur de perdre: perdre son emploi, ou sa réputation, ses richesses, sa santé.

Dans la protection de la jeunesse nous avons, dans la plupart des cas, à faire à des parents qui ont échoué, qui sont chômeurs, qui sont pauvres, qui appartiennent à des minorités ethniques marginalisées. Et qu'est ce que nous - à la protection de la jeunesse - faisons avec ses parents? Nous les laissons de côté? Nous remplaçons les parents par de meilleurs éducateurs.

C'est facile de dire que les parents ont échoué, que ce sont de mauvais parents, parce qu'ils ont maltraité, voire abusé de leurs enfants. Le

problème est que dans la plupart des cas, les fonctionnaires de la protection de la jeunesse ont raison - ils ont parfaitement raison: ces parents ont échoué, ils ont maltraité leurs enfants, ils n'ont pas assumé leurs responsabilités parentales. Donc qu'est-ce qu'on fait pour protéger l'enfant: on met les parents à l'écart, on ne veut plus de ces parents, on dit qu'ils ont échoué, ils perdent leurs enfants, ils perdent leur réputation, ils perdent aussi les rares moments d'affectivité qu'ils avaient avec leur enfant, on prend l'enfant pour le placer ailleurs.

Nous protégeons peut-être l'enfant, mais en même temps nous faisons la même chose ce que fait notre société contemporaine: nous rejetons ceux qui ne se conforment pas à nos valeurs, à nos normes. C'est un peu naïf de ne pas tenir compte de l'influence énorme qu'a l'attitude sociale vis-à-vis du milieu éducatif de l'enfant. En 1988, au congrès international de thérapie familiale à Rome, Salvador Minuchin avouait qu'il avait été très naïf en essayant d'expliquer les symptômes d'un enfant à l'aide des caractéristiques du système familial. Ce qui est beaucoup plus important, selon Minuchin, ce sont les influences des systèmes sociaux sur les interactions dans la famille.

Des influences sociales comme la pauvreté, la marginalisation ou l'instabilité qui règnent dans les relations entre époux, peuvent avoir une influence très négative.

Minuchin disait que les institutions d'aide sociale ou de la protection de la jeunesse font elles-aussi partie de ces systèmes sociaux et que ces institutions pourraient avoir une influence destructive sur les familles. Pourquoi?

L'État veut être le bon parent, qui remplace le mauvais parent; la protection de la jeunesse joue le rôle de l'avocat de l'enfant avec comme résultat que l'enfant devient la partie adverse aux parents.

Les parents et trop souvent la mère qui est la seule parente, se sentent impuissants et rejetés. Minuchin qualifiait cette attitude de l'État et des fonctionnaires d'immoral et non-éthique!

J'ai été deux fois directeur d'un établissement pour la prise en charge des adolescentes, placées par le juge de la jeunesse. Il n'est pas question de critiquer le travail des éducatrices, de éducateurs, et de tous ceux qui s'engagent dans les internats de la protection de la jeunesse.

On fait là un travail terriblement beau, terriblement humain; les enfants placés éprouvent dans l'internat, souvent pour la première fois dans leur vie, une chaleur, une attention individuelle, une affectivité désintéressée. Mais en même temps, ces enfants sont terriblement seuls, terriblement angoissés. Et si on se donne la peine de rendre visite au parents, on découvre souvent une détresse épouvantable.

C'est pour ces raisons que depuis 12 ans, je fais tout pour éviter le placement des enfants, pour travailler avec les parents, même ou surtout dans le cas de comportements extrêmement difficiles et délinquants et dans le cas d'abus sexuels et de mauvais traitements. La sécurité de la société et la sécurité de l'enfant restent pour moi la première des priorités.

Je voudrais vous parler maintenant de mes expériences qui ont eu lieu dans le cadre d'un projet et dont le but était le traitement de l'enfant et de la famille, là où les problèmes sont nés.

J'ai commencé ce projet en 1980 sous le nom de "Projet Familial de Nimègue", au moment où j'ai été nommé professeur à la faculté de psychologie et de pédagogie.

Mon exposé est divisé en trois parties, suivi par une discussion que j'aimerais avoir avec vous.

Première partie: Philosophie de base du Projet Familial. Dans cette partie, je vais élaborer l'hypothèse que la suppression des placements nécessite un changement radical de la philosophie de base du travail socio-éducatif, une nouvelle définition du rôle des spécialistes et des assistants sociaux, ainsi que de nouvelles méthodes de diagnostic et de traitement adaptées aux besoins des familles.

Deuxième partie: dans la deuxième partie je vous expliquerai les stratégies fondamentales des interventions suivant la méthode du Projet Familial. Il est important de souligner ici que cette méthode est l'objet d'une recherche scientifique continue. Trois thèses de doctorat sont ou seront bientôt le résultat de nos recherches.

Les chercheurs sont en même temps des praticiens.

Troisième partie: la deuxième partie sera interrompue par une vidéo concernant une famille que j'ai en traitement actuellement.

Le dernier enregistrement date du 15 mai. Il s'agit d'une famille extrêmement perturbée, avec une mère qui elle aussi a un long passé dans des internats. Cette famille a 4 enfants de trois pères différents, dont une fille de 13 ans qui est tellement agressive qu'elle est refusée par les internats ou centres de rééducation.

1. Philosophie de base du Projet Familial.

En 1990 j'ai publié un essai philosophique sous le titre: "La pauvreté de la prospérité", et dans cet essai j'ai critiqué la société contemporaine où trop de gens sont marginalisées, tenus à l'écart. Nous avons un tier-monde chez nous. Dans un rapport récent de la communauté européenne, j'ai lu qu'en

1985 il y avait 50 millions de gens pauvres en Europe de l'Ouest et qu'il y a plus d'enfants qui sont victimes d'une situation sociale déplorable que lors des années précédentes. Des études épidémiologiques aux Pays-Bas, au Royaume-Uni et aux États-Unis prouvent que 25% des enfants ont des troubles psychiatriques sévères ou modérés; ces pourcentages permettent d'éclairer un fait de société plus qu'ils révèlent un fait nouveau sur le psychisme des enfants.

Les nombre des actes de vandalisme augmente d'une façon spectaculaire: dans un rapport officiel au gouvernement Néerlandais on parle d'un montant annuel d'un milliard de florins pour les dégats causés par le vandalisme, soit 3,5 millions par jour! Nos villes deviennent la nuit des jungles; il y a peu de gens qui ne soient pas régulièrement confrontés à l'agressivité, au vol, etc.

La cause fondamentale de ces perturbations sociales dans nos pays démocratiques et prospères est, selon moi, notre habitude de réduire notre conception de la vie. Nous sommes fascinés, - je voudrais dire ensorcelés -, par l'évolution spectaculaire des sciences positives, par l'illusion du pouvoir que nous pourrions exercer sur notre environnement, par le désir de posséder les dernières nouveautés.

Les sciences positives ont pour but de contrôler l'environnement et les événements, et de pouvoir prédire ce qui pourrait se passer.

C'est une donnée très importante pour améliorer notre situation physique et matérielle et c'est le fondement de notre prospérité actuelle, mais cela devient un désastre si ces buts se traduisent par le désir de contrôler l'être humain à l'aide de techniques ou par la manipulation des facteurs (J'y reviendrai dans un instant).

L'évolution spectaculaire des sciences positives est devenue l'unique moyen et modèle reconnu pour rendre compte de ce qui est important dans la vie. Nous voulons tous avoir ce même pouvoir sur notre environnement, nous voulons développer notre personnalité pour avoir le maximum de plaisir, de richesses, de pouvoir. Ce mythe du

développement personnel a détruit le sens de la communauté et les vrais liens d'amitié. Toutes les valeurs de notre société nous poussent à l'autonomie, à l'individualisme.

Etre fort, ne rien devoir à l'autre, être libre, ne dépendre de personne, voilà l'idéal qui est à l'opposé de l'idéal communautaire. À cause de cette conception réduite de la vie humaine, il n'y a plus, ou beaucoup moins, de sentiment d'appartenance. Les villages ont perdu leur âme. Dans les grandes villes, on ne se connaît pas; on se barricade chez soi. La grande famille, avec les oncles, les grands-parents, les cousins, est disloquée, dispersée. La famille nucléaire elle-même est en danger. Cela est évident lorsqu'on considère le taux de divorce. Les gens se retrouvent isolés et angoissés. Ils recherchent alors des excitants: la drogue, l'alcool. Ou bien ils cherchent des émotions fortes dans des relations sexuelles passagères, égoïstes, sans tendresse, sans alliance.

Les sciences humaines sont elles-même victimes de cette conception simplifiée de la réalité. On cherche des facteurs indépendants et dépendants; on fait des expérimentations avec ces facteurs en oubliant que l'homme est infiniment plus complexe. À partir de ces recherches on fait des pronostics ou on déduit des stratégies d'intervention thérapeutiques. Mais l'être humain ne veut pas être contrôlé, il ne veut pas être compris pour mieux être manipulé (le verbe com-prendre contient le mot "prendre" - prendre l'autre homme). La conséquence la plus négative des conceptions scientifiques actuelles, c'est qu'on étudie les hommes et les familles perturbées presque uniquement à partir de leurs défauts.

La plupart de nos instruments diagnostiques sont centrés sur les défauts, les déviances, les anormalités. Cette façon de diagnostiquer est destructive vis à vis de ces personnes!

Ici je reviens à mon premier point. Tous ceux dans notre société qui vivent dans l'angoisse, qui subissent des pressions défavorables, qui ne sont pas aimés, qui sont marginalisés, sont traités par nos institutions d'aide sociale et thérapeutique d'une façon plutôt destructive, parce qu'on veut les contrôler, parce qu'on a le pouvoir, parce qu'on se croit meilleur.

Il y a une distance psychologique énorme entre les clients et les professionnels.

L'alternative que je propose ici est d'être moins fixé sur les faiblesses, les déviances et les défauts. Cette réduction est fondamentalement injuste vis-à-vis de l'être humain.

Cet homme marginalisé, angoissé ou en détresse, a avant tout besoin de quelqu'un qui croit en lui et qui le supporte, qui l'encourage et met en valeur ses qualités et ses talents. Le professionnel est avant tout quelqu'un qui se sent responsable, qui répond à l'appel de l'autre pour le respecter et le supporter. Je vais très loin dans cette vision sur le rôle du professionnel. Je vous donne un exemple: dans le cas d'un inceste, c'est très compréhensible qu'on en condamne l'auteur, c'est très compréhensible qu'on veuille remplacer les parents par d'autres éducateurs. Mais nous connaissons les conséquences de ces interventions. Il est évident que l'enfant doit être protégé, mais il suffit presque toujours d'avoir un contact direct et régulier avec la famille pour assurer cette protection.

Pour le reste, je suis plutôt concentré sur les aspects positifs: ce père qui est l'auteur de l'inceste, a certainement des qualités, il y avait dans cette famille certainement des moments d'affectuosité, l'enfant n'était pas toujours maltraité. Est-ce que je peux à partir de ces faits positifs arriver à motiver et à encourager les parents à mieux prendre leur responsabilité parentale? Et quelle serait la réaction des parents s'ils rencontraient un professionnel qui tout en étant très strict en ce qui concerne la sécurité de l'enfant, cherchait en même temps à les aider et à les soutenir?

Pour conclure cette première partie sur la philosophie de base du Projet Familial, je vous donne ici un aperçu des principaux principes:

1. une intervention thérapeutique ou d'aide sociale nécessite un diagnostic qui soit centré avant tout sur les aspects positifs.
2. Les gens marginalisés et angoissés ont besoin d'un professionnel qui les supporte et les encourage.
3. le vrai support et la véritable responsabilité sont basées sur le désintéressement et sur la justesse.

4. l'enfant a besoin de sa famille: ses liens naturels sont extrêmement importants. Le professionnel fait tout pour les maintenir ou pour les rétablir.
5. la sécurité de l'enfant reste une priorité absolue.

2. Stratégies fondamentales des interventions

Suivant notre philosophie de base, il est essentiel que les parents restent les responsables de l'éducation de leurs enfants. La question qui se pose ici est: comment changer l'attitude et le comportement des parents lorsqu'il sont eux-mêmes perturbés, non-motivés, dépressifs, ...lorsqu'ils sont eux-mêmes les victimes d'une éducation défailante. La réponse à cette question n'est certainement pas facile. Quand des parents viennent pour la première fois me consulter, je remarque d'abord leur insécurité, leur angoisse d'être condamné, leur sentiment d'échec, peut-être leur colère ou leur agressivité vis-à-vis de l'enfant. Un très grand danger survient ici dans notre pratique clinique: quand nous testons les parents, quand nous les interrogeons à partir d'une liste de questions préconçues, quand nous posons de telles questions ou quand nous faisons de telles remarques que les parents commencent à douter de leurs capacités d'éducateur, alors nous mettons nous-mêmes dès le début du traitement, des barrières entre le professionnel et la famille. Des parents non-motivés ont souvent parfaitement raison parce que leur résistance est leur seul moyen de défense.

Pour éviter ce danger, je dois d'abord écouter les parents. L'écoute est terriblement importante! Il faut que je connaisse leur perception des problèmes, leurs interprétations, leurs angoisses, leurs blessures. Je suis là pour les soulager, pour leur donner le sentiment qu'ils ne sont pas seuls. Les personnes marginalisées et perturbées, ou les parents qui ne savent plus comment traiter leurs enfants, sont souvent face à la solitude. Ils ont besoin de quelqu'un qui les rassure, qui leur donne le sentiment qu'ils ne sont pas seuls, qu'il y a des gens à qui on peut faire confiance, des gens qui

peuvent être soutien dans la vie. Ces parents sont assez démunis et c'est important qu'il y ait là une possibilité pour eux de parler de ce qu'ils vivent. Simplement, d'être accueillis, de sentir que - en fait - éduquer leur enfant c'est quelque chose à la fois de très important et à la fois qu'il faut dédramatiser. Il faut dédramatiser aussi les problèmes et les troubles de comportement de l'enfant, parce que dans ce domaine c'est souvent la perception des parents qui est colorée négativement par opposition aux faits réels. C'est ici justement qu'un diagnostic des qualités et des aspects positifs pourrait être très éclairant.

Je viens ici à la formulation d'une première stratégie:

L'écoute sans préjugés caractérise les premiers contacts

Bien sûr, une écoute ne suffit pas à améliorer la situation de l'enfant dans la famille. Le but de chaque traitement est toujours de changer des comportements concrets, pour changer les interactions dans la famille. En général, la description donnée par les parents de ce qui se passe dans la famille ne suffit pas pour avoir une vue détaillée et concrète sur les interactions entre les membres de la famille. Le professionnel est là pour poser les questions, pour les aider à concrétiser leurs plaintes. Ce qui est important c'est la concrétisation des plaintes. Il faut toujours demander des exemples concrets; p.e. quand la mère me dit que sa fille est toujours désobéissante, je lui demande de me décrire un exemple récent. C'est souvent très instructif de constater que les parents ont des difficultés à trouver des exemples concrets. Ceci est un premier pas pour changer des perceptions non-justifiées. Quand ils me donnent des exemples, alors je leurs demande comment ils ont réagi et quelle était la réaction de l'enfant ou de l'adolescent.

Je pose les mêmes questions à l'enfant.

Pour bien comprendre la situation, il faut aller chez eux et je demande aux parents de noter des observations. Ces observations peuvent être très simples, p.e. mettre une croix quand un comportement a eu lieu. Ces observations

sont le point de départ de la session suivante.

Je demande aussi aux parents et à l'enfant de me décrire des interactions positives. Il faut toujours essayer de trouver du positif même dans des situations très négatives où les parents et la famille sont condamnées par les autres. Même dans ces situations désespérées, je trouve, avec beaucoup de patience, quelque chose qui peut être un point de départ pour un développement plus positif.

Grâce à cette méthode de mise en relief de ce qui se passe dans la famille, le professionnel devient quelqu'un qui est très bien au courant de la vie quotidienne de la famille; ceci l'aidera à donner des conseils adaptés aux besoins de la famille. Je formule d'abord les trois stratégies qui guident le professionnel dans cette phase:

Le professionnel travaille avec la famille, dans la famille

Le professionnel aide les parents et l'enfant à concrétiser leurs plaintes.

L'attention est dirigée aussi vers le positif

C'est seulement après une longue phase de concrétisation et d'écoute (parfois 6 à 10 visites) que le professionnel fait le diagnostic. Donc pas de tests et pas de questionnaires, mais on considère chaque famille comme vraiment unique. Il s'agit maintenant de faire un diagnostic pour savoir quels sont les possibilités des parents et de l'enfant, quels buts sont importants pour le développement de l'enfant, et ce qu'il faut absolument changer dans la famille. Ici, je ne peux pas vous donner des recettes, car chaque famille est unique.

Heureusement, le professionnel a à sa disposition une base parfaite pour faire un diagnostic, à savoir la concrétisation des plaintes et des interactions. Sur cette base il peut déterminer les causes actuelles des problèmes, il peut déterminer aussi les facteurs importants, p.e. les pressions sur la famille ou les exigences non-justifiées vu le niveau du développement de l'enfant, et ce qui est le plus important, c'est que le professionnel peut mettre en lumière les points forts de la famille qui pourraient être le point de départ pour un changement réussi. Donc en ce qui concerne le diagnostic, la stratégie suivante

est appliquée:

Le diagnostic repose sur des faits concrets, qui sont caractéristiques de la vie journalière de cette famille.

Dans sa thèse de doctorat, une de mes collaboratrices a comparé des traitements très réussis à des traitements moins réussis. Un bon résultat dépend surtout de l'influence directe du professionnel, c'est à dire que le professionnel doit éclairer les problèmes, expliquer ce qu'il propose, il doit évaluer et motiver. C'était très curieux de voir qu'un bon résultat ne dépend pas d'un processus de compréhension chez les clients; ce qui est beaucoup plus important c'est un trajet vers la formulation de buts concrets, pendant lequel les parents et l'enfant jouent un rôle actif. Il faut éviter les propositions trop abstraites, p.e. il ne suffit certainement pas de dire aux parents d'être plus conséquent ou de mieux structurer la situation éducative. C'est naturellement très important d'être conséquent et de bien structurer, mais le rôle du professionnel consiste justement à aider la famille à trouver des moyens concrets pour atteindre des buts très concrets.

Un parent apprend à être plus conséquent quand il sait exactement quelle règle il faut appliquer et quelle suite il doit donner quand l'enfant obéit ou désobéit. Vous voyez ici l'importance d'une négociation sur les règles et l'importance de trouver des moyens pour faire respecter ce qui était convenu.

Un dernier mot avant de formuler la stratégie concernant les buts du traitement, sur le but de l'éducation en général. L'enfant doit devenir indépendant sans rupture affective avec ses parents. Les buts concrets doivent être en accord avec ce but du développement. C'est un argument en plus pour travailler avec les parents; s'ils sont remplacés, l'enfant aura une image de ses parents qui n'évolue pas et qui entamera tôt ou tard son équilibre psychique.

La stratégie pour définir les buts est la suivante:

Les buts sont réalistes, concrets et assez faciles à atteindre.

3 Un exemple concret

Il est grand temps maintenant que je concrétise mes pensées. Il s'agit d'une famille que j'ai en traitement depuis début mars et qui est fort caractéristique des familles enregistrées à la protection de la jeunesse. Il y a dans cette famille quatre enfants de trois pères différents. La mère elle-même a, pendant sa jeunesse, été placée dans plusieurs internats, entre autre dans l'internat où j'ai été directeur - c'est un internat pour des adolescentes très difficiles; le nombre moyen de placements antérieurs des jeunes placées dans cet internat était de 5. La mère s'est mariée à 16 ans et elle a eu deux filles de ce premier mariage: Anne de 16 ans qui est en fugue et que je n'ai pas encore vu jusqu'ici et Maria de 13 ans. De son deuxième mariage est né un fils de 9 ans; son père est décédé à la suite d'un accident, après avoir divorcé; et de son mariage actuel elle a un fils de 9 mois.

Les parents viennent pour Maria. Elle est dans un centre de crise depuis septembre et elle est si agressive qu'on ne réussit pas à trouver un internat qui veuille l'accepter. Quand j'ai expliqué aux parents la méthode du Projet Familial, ils ont décidé de prendre Maria chez eux et de démarrer le traitement. Le fait que nous avons un contact intensif (si nécessaire deux fois par semaine + des contacts téléphoniques) et que j'insiste sur un travail concret dans le présent, sont des arguments qui ont fondé la décision des parents.

Pendant une de nos visites chez cette famille, nous avons évalué ensemble la liste des tâches domestiques. Maria disait qu'elle voulait un changement. Il n'était pas facile de trouver un compromis car Maria était très exigeante et elle interprétait les suggestions des autres d'une façon négative. J'ai profité de cette occasion pour montrer comment une communication adaptée est possible: Maria, mais aussi les parents étaient invités à mieux écouter l'autre.

Pendant la première phase du traitement selon les principes du Projet Familial, la fréquence des visites à la famille est élevée. Deux visites par semaine et entre temps quelques contacts téléphoniques, pendant une période de quatre

à six semaines sont normaux.

Le but de ces visites fréquentes est de savoir très concrètement ce qui se passe à la maison. Ceci est la base pour les phases suivantes, c'est-à-dire la phase de l'explication des problèmes, la phase des changements du comportement et des interactions et la phase de l'évaluation.

Le professionnel dirige toujours l'attention vers les exemples concrets. Un avantage de cette méthode est qu'il est facile d'expliquer les causes des problèmes et le rôle que les parents pourraient jouer pour éviter les comportements difficiles de l'adolescent et pour encourager un comportement plus adapté. J'ai, par exemple, demandé à Maria de ne pas battre son petit frère Jean. Maria réagissait vivement et refusait en prétextant que Jean était très ennuyeux. Une discussion difficile s'engageait entre les parents et Maria. J'interrompais la discussion pour proposer à Maria d'aller chercher sa mère à chaque fois que Jean était trop insupportable, au lieu de le battre. Le but de ces sessions est d'analyser quelques exemples concrets des interactions en jeu dans la famille, d'aider les parents et l'adolescent à concrétiser, voire à relativiser les problèmes et de chercher ensemble comment on peut communiquer d'une façon constructive.

Il est évident qu'il faudra beaucoup de sessions pour améliorer la communication d'une façon plus déterminante, mais chaque occasion est un pas vers l'apprentissage d'un comportement mieux adapté.

L'agressivité et l'impulsivité de Maria sont les objectifs des sessions suivantes. L'agressivité repose essentiellement sur l'angoisse, également décelable chez la mère. La mère en effet subi continuellement la pression de son entourage et celle exercée par Maria qui lui reproche de s'être mal occupée d'elle enfant. En expliquant ceci, j'arrivais à soulager et à déculpabiliser la mère. Une phase de soutien, qui dure quatre à six mois, est terriblement importante. Les parents doivent savoir qu'ils ont le droit de recourir au professionnel. Des problèmes nouveaux sont en général vite résolus, surtout quand les méthodes pour influencer le comportement

sont bien comprises par les parents. Quand les parents perdent courage, le professionnel est toujours là pour les aider.

L'impulsivité de Maria est illustré par l'exemple suivant: elle avait écrit avec du dentifrice un mot vulgaire sur le miroir, dans la salle de bain. Ceci, à la suite d'une dispute avec sa mère. En discutant de cet exemple, la mère me disait que cette dispute à été provoquée par la mauvaise interprétation d'une règle qui n'était pas très claire. On découvrait ici que l'agressivité et l'impulsivité qui se manifestaient dans le comportement de Maria pourraient être réprimées dans la plupart des cas si ce qu'on attendait d'elle lui était mieux expliqué. Ce qui est évident pour nous, les professionnels, est une chose à découvrir dans des situations concrètes par les membres de la famille!

4. Pour terminer

Pour terminer cet exposé sur cette alternative au placement des enfants, je voudrais dire un mot sur ce que je vois comme l'essentiel d'un tel projet pour la politique de la protection de la jeunesse en général.

J'ai dit au début que dans la protection de la jeunesse nous avons, dans la plupart des cas, à faire avec des parents qui ont échoué, qui sont condamnés, qui sont marginalisés. La plus grande souffrance c'est d'être rejeté, de ne pas être reconnu. La question que je me pose est si nous avons le droit de mettre les parents de côté. Les conséquences de cette intervention sont tellement désastreuses pour les parents. Je pense qu'en agissant ainsi, nous contribuons à l'agressivité dans notre société, nous mettons des adultes dans un état de dépression. Qui dit que l'enfant en fin de compte ne se sentira pas coupable à cause de nos interventions?

Vous me direz peut-être qu'il y a des situations où il est impossible de changer le comportement ou l'influence négative des parents, ou qu'un placement d'un mineur dans un internat ou chez des parents adoptifs n'est considéré que dans le cas où la situation familiale est extrêmement perturbée. Vous avez raison quand vous appliquez vos propres

normes dans le diagnostic de la situation familiale.

Mais le remède est souvent pire que le mal. Bien sûr, il n'est pas toujours facile de solliciter la coopération des parents, surtout quand ils sont des modèles très négatifs et quand ils ne sont pas motivés. Mais condamner les parents et ne pas les impliquer dans le traitement, est une condamnation à vie. Ça laisse toujours un vide dans la vie de l'enfant ou d l'adolescent.

J'ai rencontré dans les internats des adolescents dont on avait abusé dès leur jeune âge et dont la seule question était: quand est-ce que je peux rentrer chez moi?

Après 12 ans d'expérience, je peux dire que la plupart des parents de ces familles très perturbées, ne m'ont pas fait perdre mes illusions. Quand on les écoute, quand on fait appel à eux, quand on n'exige pas de choses trop difficiles pour eux et quand on essaie de concilier les parties en conflit, alors c'est rare de ne pas arriver à une lueur d'espoir. Le directeur d'une organisation de la protection de la jeunesse où les professionnels ont participé à une formation par l'équipe du Projet Familial, a dit que sur 16 familles avec un adolescent dont on était convaincu qu'il devait être placé, le placement pourrait être évité dans 15 cas grâce à cette intervention nouvelle. Le même pourcentage est obtenu dans ma propre pratique clinique. Les mots clefs de cette nouvelle intervention sont:

*Les parents sont nos partenaires
Les parents gardent leur responsabilité*

parentale

Le professionnel est un négociateur, un médiateur.

On peut se demander maintenant si cette méthode d'intervention pourrait être appliquée à une grande échelle et quels en seraient les frais économiques. Eh bien, ça coûte beaucoup moins cher que le traitement résidentiel. Je vous donne quelques chiffres.

Au Pays-Bas 3/4 du budget de la protection de la jeunesse est destiné au traitement résidentiel de 10.000 enfants. Ce dernier nombre concerne seulement une fraction des enfants qui ont besoin d'une aide spécialisée. Des études épidémiologiques dans plusieurs pays ont prouvé que 5 à 10% des enfants sont tellement perturbés que, sans aide spécialisée, ils resteraient perturbés pour la reste de leur vie.

Hélas, nos organisations d'aide thérapeutique n'atteignent que 1 à 2% de ces enfants; 5 ou 10% des enfants qui sont perturbés, ça veut dire aux Pays-Bas qu'il y a 200.000 à 400.000 enfants qui ont besoin d'une aide professionnelle adéquate.

Avec la moitié du budget annuel des centres résidentiels on pourrait nommer 3000 pédagogues ou psychologues qui pourraient traiter, suivant la méthode que je vous ai décrite, 70.000 familles ou 120.000 enfants. J'espère que cet argument est pour vous tous assez convaincant pour amorcer, dès la semaine prochaine, un changement radical dans vos pays. Vous pouvez compter sur moi!